



**HAL**  
open science

## Entre les sciences sociales et la construction de la "société socialiste"

Ondřej Matějka

► **To cite this version:**

Ondřej Matějka. Entre les sciences sociales et la construction de la "société socialiste": Une perspective générationnelle. Cahiers du CEFRES, 2012, pp.105-153. halshs-00707449

**HAL Id: halshs-00707449**

**<https://shs.hal.science/halshs-00707449>**

Submitted on 12 Jun 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEFRES

Centre français de recherche  
en sciences sociales  
USR 3138 CNRS-MAEE

---

ENTRE LES SCIENCES SOCIALES ET LA  
CONSTRUCTION DE LA « SOCIÉTÉ SOCIALISTE ». UNE  
PERSPECTIVE GÉNÉRATIONNELLE

**Ondřej Matějka**

*In :*

*Cahiers du CEFRES. N° 32, Individus sous contrôle*  
Françoise Mayer, Ondřej Matějka (dir.)

p. 105-153.

Prague, CEFRES, 2012.

ISBN : 978-80-86311-26-5

ISSN 1805-0336

---

Pour citer cet article :

Ondřej Matějka, « Entre les sciences sociales et la construction de la 'société socialiste'. Une perspective générationnelle », *Cahiers du CEFRES. N° 32, Individus sous contrôle*. Prague, 2012, p. 105-153.

---

# *Entre les sciences sociales et la construction de la « société socialiste ».*

## *Une perspective générationnelle<sup>1</sup>*

Ondřej MATĚJKA

Centre de recherche sur la mémoire collective, Institut des études internationales, Faculté des sciences sociales, Université Charles, Prague

### Résumé

L'article analyse les trajectoires d'un groupe d'intellectuels tchèques nés entre 1920 et 1930 et engagés dans les champs scientifique et politique. Il examine le processus dynamique de leur « self-générationnalisation » durant la Seconde Guerre mondiale et les années de construction du socialisme après 1948 puis l'instrumentalisation de la dénomination de « soixante-huitard » dont ils ont été l'objet dans les débats socio-politiques depuis les années 1970. De propagandistes dans les années 1940, ces chercheurs en sciences sociales sont devenus les experts mis à contribution par le régime dans les années 1960 pour mettre en œuvre sa modernisation, puis ses plus fervents critiques.

« Je voudrais dédicacer ce livre à Madame Erika Kadlecová, une collègue sociologue, pour rendre hommage à son opposition courageuse non seulement à un, mais à deux régimes répressifs<sup>2</sup>. » En choisissant une telle dédicace pour son livre intitulé *God Is Dead: Secularization in the West* paru en 2002, Steve Bruce, l'un des principaux représentants de la

---

<sup>1</sup> Une première version de ce texte a fait l'objet d'un séminaire doctoral du CEFRES, le 10 février 2011.

<sup>2</sup> Steve Bruce, *God Is Dead: Secularization in the West* (Oxford: Blackwell, 2002), xv.

sociologie de la religion contemporaine<sup>3</sup>, était sûr de susciter la surprise chez ses collègues et ses lecteurs. Il choisit d'expliquer dans la préface le choix de ce nom slave inconnu en dévoilant une partie du *curriculum vitae* mouvementé de cette sociologue de la religion tchèque, dont le travail a suscité l'intérêt de ses collègues occidentaux à la fin des années 1960<sup>4</sup>, avant que sa trace ne disparaisse dans le régime « normalisé » tchécoslovaque des années 1970 et 1980<sup>5</sup>. En 1968, Kadlecová (\*1924) n'était pas la seule Tchèque à attirer l'attention des spécialistes de sciences sociales de l'autre côté du rideau de fer. Les études de Karel Kosík (1926-2003), Ivan Sviták (1925-1994) ou Radovan Richta (1924-1983), philosophes marxistes travaillant sur des problématiques sociologiques et offrant des analyses perspicaces, quoique marquées par le jargon idéologique de l'époque, de la modernité de type socialiste, furent traduits et lus en anglais, en allemand, en français dès le milieu des années 1960<sup>6</sup>. Mais la « normalisation » tchécoslovaque de l'après 1968 interrompit ce dialogue prometteur et condamna ces chercheurs et leurs travaux à une invisibilité de fait en dehors du territoire tchèque, jusqu'au début des années 2000.

<sup>3</sup> Professeur de sociologie à l'Université d'Aberdeen, il est considéré comme l'un des principaux défenseurs „posthumes“ de la thèse de la sécularisation, voir Zdeněk R. Nešpor, « Three European Sociologies of Religion: Beyond the Usual Agenda of the Discipline », *Sociologický časopis/Czech Sociological Review* 44, n° 3 (2008): 557-578.

<sup>4</sup> Ses travaux en anglais utilisés par les chercheurs occidentaux: Erika Kadlecová, « Research and debates », *Social Compass* 13, n° 1 (1966): 69-80. Erika Kadlecová, « Czechoslovakia », in *Western Religion. A Country by Country Sociological Inquiry*, dir. Hans Mol (Hague-Paris: Mouton, 1972), 117-134.

<sup>5</sup> Le témoignage de Hans Mol sur la « disparition » d'Erika Kadlecová après 1968 est inclus dans la présentation de son texte dans *Western religion*, 117: « This article was written before October 1968, when Mrs Kadlecová held both academic and governmental positions. It has proved impossible to communicate with her since that time ».

<sup>6</sup> Les traductions de Kosík sont nombreuses, par exemple: *Dialettica del concreto* (Milan: Bompiani, 1965); *Dialectica de lo concreto* (México: Ed. Grijalbo, 1967); *La dialectique de la morale et la morale de la dialectique* (Prague: FÚ ČSAV, 1964); *Die Krise des modernen Menschen und der Sozialismus* (Prague: FÚ ČSAV, 1968). Pour Radovan Richta voir par exemple *Civilisation at the Crossroads, Social and Human Implications of the Scientific and Technological Revolution* (Sydney: Australian Left Review Publications, 1967); *La Civilisation au carrefour* (Paris: Éditions Anthropos, 1969). Quant à Ivan Sviták: *Verbotene Horizonte; Prag zwischen zwei Wintern* (Freiburg: Rombach, 1969); *Man and his World; a Marxian View* (New York: Dell Pub. Co, 1970).

Depuis peu, les chercheurs occidentaux en histoire et en sciences sociales recommencent à s'intéresser, d'une manière plus approfondie et systématique, à la production scientifique et aux conditions de travail de leurs collègues d'Europe centrale et orientale des années 1950 et 1960. En témoignent par exemple le numéro 1/2007 de la *Revue d'histoire des sciences humaines*, dirigé par Martine Mespoulet et intitulé « Quelle sociologie derrière le 'rideau de fer' ? », ou encore le colloque organisé par le Collegium Carolinum de Munich en 2008 sur « *Die wissenschaftliche Selbstbeschreibung der sozialistischen Gesellschaft: Soziologie und Ethnologie/ Ethnographie in Ostmittel- und Südosteuropa 1945-1989* »<sup>7</sup>. Ces recherches contemporaines mettent l'accent principalement sur les modalités de l'instrumentalisation politique des sciences sociales qui appartenaient, dans les dictatures communistes, selon les mots de Martine Mespoulet, à « la panoplie des outils [...] au service du projet politique de construction d'une nouvelle forme d'organisation de l'économie et de la société »<sup>8</sup>.

Tout en restituant l'histoire de cette instrumentalisation des sciences sociales et des scientifiques dans le contexte des pratiques de domination au sein de la dictature communiste tchécoslovaque, notre article offre une perspective complémentaire centrée sur les trajectoires de quelques acteurs, des chercheurs en sciences sociales dont le travail a suscité l'intérêt même en dehors de la Tchécoslovaquie, des années 1940 jusqu'à nos jours. À l'aide de leurs mémoires, d'entretiens publiés ou non – ou encore effectués par l'auteur de cet article –, de dossiers personnels conservés dans les archives de l'Académie des sciences tchèque et de leurs articles scientifiques et journalistiques, nous reconstituerons la formation, l'évolution et la production d'un groupe

<sup>7</sup> Cf. les actes de la conférence : Ulf Brunnbauer, Claudia Kraft, Martin Schulze Wessel (dir.), *Sociology and Ethnography in East-Central and South-East Europe. Scientific Self-Description in States Socialist Countries* (Munich: Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 2011).

<sup>8</sup> Martine Mespoulet, « Quelle sociologie derrière le 'rideau de fer' ? », *Revue d'histoire des sciences humaines* 16, n° 1 (2007): 4.

« générationnel » qui a dominé les sciences sociales tchèques dans les années 1950 et 1960. Le concept de « génération » s'offre à nous presque intuitivement comme un instrument efficace pour expliquer les ressemblances indéniables que présentent entre elles les biographies de chercheurs comme Karel Kosík, Radovan Richta, Zdeněk Mlynář (1930-1997) ou Ivan Sviták dont les destinées complèteront notre analyse organisée autour de la trajectoire d'Erika Kadlecová. Ils appartiennent tous à la même cohorte d'âge, née entre 1920-1930 - qui inclut significativement d'autres personnalités très visibles dans l'espace public tchèque, comme les journalistes écrivains Milan Kundera (\*1929), Ludvík Vaculík (\*1926) ou Antonín Liehm (\*1924).

Les discussions récentes sur le concept de « génération » nous mettent néanmoins en garde contre son utilisation non-réfléchie. La perspective générationnelle classique telle que présentée par Mannheim<sup>9</sup>, axée sur la formation des identités collectives des acteurs (notamment des élites) dans des contextes particulièrement dynamiques<sup>10</sup>, permet de mieux comprendre les origines des pratiques sociales et la genèse des engagements politiques des « communautés anthropologiquement vérifiables, formées sur la base d'une expérience synchronique »<sup>11</sup> que Mannheim désigne comme des « unités générationnelles ». Il faut toutefois rester attentif au fait que ce concept sert, comme le montre par exemple l'historien allemand Bernd Weisbord pour l'Allemagne des années 1920, d'outil de mobilisation sociale et politique (souvent *ex-post*) « d'une petite élite de jeunes bourgeois de sexe masculin en révolte qui ont réussi à acquérir un statut hégémonique et à coopter toute sorte de compagnons de

<sup>9</sup> Voir « The Problem of Generations » in Karl Mannheim, *Essays on the Sociology of Knowledge* (New York: Routledge, 1952), 276-322.

<sup>10</sup> Notamment les travaux récents des historiens et sociologues américains sur les générations marquées par un « traumatisme culturel » - Jeffrey C. Alexander, Ron Eyerman, Bernhard Giesen, Neil J. Smelser, Piotr Sztompka, *Cultural trauma and collective identity* (Berkeley: University of California Press, 2004).

<sup>11</sup> Stephen Lovell (dir.), *Generations in Twentieth-Century Europe* (Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007), 12.

route »<sup>12</sup>. Pour cette raison Bernd Weisbrod invite à analyser en détail « la politique de *self-generationalisation* » afin de déconstruire « l'illusion générationnelle »<sup>13</sup>. Dans ce sens, il rejoint les interrogations de l'historien français Jean François Sirinelli qui, en réfléchissant sur la distinction entre les « générations politiques » et les « générations intellectuelles », remarque à juste titre : « à s'en tenir à une histoire des avant-gardes, l'historien ne risque-t-il pas d'écrire une histoire mythique des générations<sup>14</sup> ? »

Dans notre analyse chronologique nous essaierons d'éviter ce danger en distinguant deux dimensions du concept de « génération » : communauté d'expérience synchronique et construction discursive. Ainsi nous allons, d'une part, reconstituer la formation d'un groupe influent de jeunes intellectuels engagés dans la mise en place de la « révolution socialiste » dans la Tchécoslovaquie des années 1940 et 1950 avant qu'ils ne deviennent, dans la décennie suivante, ses critiques radicaux, actifs dans la préparation du Printemps de Prague. Nous suivrons, d'autre part, l'utilisation de la notion de « génération » par ces acteurs mêmes (dans un processus de « *self-generationalisation* ») comme d'un instrument important dans leurs luttes politiques tout au long de leurs carrières. Dans ces luttes, néanmoins, leur atout principal demeure leur savoir scientifique dont nous présenterons la constitution car il est une source de légitimité toujours plus efficace dans une dictature en voie de modernisation. Ainsi forgée, l'étiquette générationnelle deviendra un outil de

<sup>12</sup> Bernd Weisbrod, « Cultures of change: Political Generations and Silent Generations in Modern Germany » (conférence donnée à l'Université de Jérusalem, le 21 novembre 2005). Pour l'analyse de la construction de la génération des « soixante-huitards » en Europe occidentale, voir Holger Nehring, « Generation as a Political Argument in West European Protest Movements during the 1960s », in *Generations in Twentieth-Century Europe*, dir. Lovell, 57-79.

<sup>13</sup> Bernd Weisbrod, « Cultures of Change: Generations in the Politics and Memory of Modern Germany », in *Generations in Twentieth-Century Europe*, dir. Lovell, 31.

<sup>14</sup> Jean-François Sirinelli, « Génération et histoire politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 22 (1989): 72. Pour ce type de débat en français voir également Magali Boumaza, Jean François Havard, « Générations politiques: regards comparés », *Revue internationale de politique comparée* 16, n° 2 (2009): 183-188.

dévalorisation utilisé contre ce groupe à partir des années 1970, ce que nous observerons dans la dernière partie de l'article.

### **L'apparition d'une « génération » dans la clandestinité de la Bohême-Moravie occupée**

Dans leurs réflexions sur la formation des « unités générationnelles », Karl Mannheim et ceux qui s'en inspirent s'accordent sur l'importance particulière de l'analyse des événements traumatisants subis dans l'adolescence<sup>15</sup>. Ce type de recherche étudie l'impact social d'expériences formatrices, vécues en groupe approximativement entre 17 et 25 ans, et qui créent, dans le lexique de Mannheim, *wahrhafte Verbindungen* (des liens réels) entre les différents membres d'une cohorte d'âge. Ceux-ci se situent alors dans un même *Generationszusammenhang* (ensemble générationnel) qui oriente et dans un certain sens homogénéise leur action sociale à venir<sup>16</sup>. Les jeunes intellectuels tchèques nés entre 1920 et 1930 qui seront au centre de notre intérêt offrent une belle illustration d'un tel processus. Un engagement précoce dans la résistance anti-nazie pour la plupart d'entre eux et, pour tous, une participation exaltée à la mise en place de la « révolution socialiste » dans la Tchécoslovaquie libérée constituent une expérience formatrice qui les marque durablement. C'est elle qui leur donne la conscience et le vertige de vivre une destinée commune – tout à fait exceptionnelle de surcroît ; c'est elle qui détermine les ressemblances entre leurs biographies. Quelles sont les modalités principales de cette expérience qui les lie ?

Pré-adolescents en 1938, ils vivent avec beaucoup de douleur (même si c'est surtout à travers les réactions émotionnelles de leurs parents), la « trahison » des puissances

---

<sup>15</sup> Ron Eyerman, « Cultural Trauma: Slavery and the Formation of African American Identity », in *Cultural trauma*, 70-71.

<sup>16</sup> Mannheim, *Essays on the Sociology of Knowledge*, 542.



occidentales de Munich et la très rapide dégénérescence de la Première république masarykienne en un régime antisémite et fascisant (octobre 1938 – mars 1939) que Hitler finit par incorporer dans le *Reich* le 15 mars 1939, sous la forme d'un Protectorat. Kadlecová l'explique dans sa lettre, déjà mentionnée, à Steve Bruce : « J'avais 14 ans quand j'ai entendu Hitler vociférant que ce Kleinstaateri devait disparaître et quand Monsieur Chamberlain a prononcé ses mots froids et indifférents sur un pays que personne ne connaissait. Pour moi, ce fut un moment décisif de ma vie »<sup>17</sup>. Quelques années plus tard, la coïncidence entre leur révolte d'adolescents contre des parents souvent jugés trop attentistes dans le calme relatif du *Protectorat*, et le cadre apocalyptique d'une guerre de plus en plus totale et brutale, les amène à rechercher des alternatives socio-politiques radicales. Ces lycéens, le plus souvent bourgeois et citadins, se tournent alors vers des courants ostracisés sous la Première république déjà, puis diabolisés par la propagande nazie. Dans la réalité morne du pays occupé, ils forment entre amis des groupes de lectures et se lancent dans celle des travaux de Marx, Engels, Lénine et Staline, qu'ils réussissent à se procurer de manières diverses et variées.

À Brno, la capitale morave, c'est par l'intermédiaire d'Erika Kadlecová (née Jindřichová) que ses amis lycéens peuvent obtenir en 1942 le *Manifeste communiste*, le *18 brumaire*, le *Capital* et d'autres ouvrages marxistes disponibles dans la très riche bibliothèque de ses parents sociaux-démocrates (et intellectuels protestants)<sup>18</sup>. À Prague, à peu près en même temps, les futurs camarades et collègues de Kadlecová, comme Karel Kosík ou Radovan Richta, commencent à étudier le marxisme au sein du groupe des jeunes protestants qui se rencontrent sous les auspices de la

<sup>17</sup> Lettre de Kadlecová citée par Bruce, *God is Dead*, xv. Voir également Karel Kosík, « Čest demokratů je v poctivosti » [L'honneur des démocrates est dans l'honnêteté], *Salon* (23 décembre 1999): 1.

<sup>18</sup> Erika Kadlecová, entretien avec l'auteur, 15 janvier 2008.

paroisse évangélique de Smíchov pour discuter une fois par semaine de leurs lectures subversives. Richement documentée, l'histoire de ce groupe pragois connu sous le nom de *Předvoj* (Avant-garde)<sup>19</sup>, prouve que c'est exclusivement à travers l'étude des travaux classiques des pères fondateurs Marx et Engels, et sans aucun contact avec le Parti communiste tchécoslovaque (PCT) clandestin, stalinisé dès 1929, que ces jeunes se sont identifiés au communisme. Nous pouvons suivre cette démarche intellectuelle dans les lettres de Karel Hiršl (1922-1945) et Jiří Staněk (1921-1945). Les « cerveaux » de *Předvoj*, imprégnés de culture chrétienne protestante, aspirent avec toute l'ardeur de leurs 18 ans à bâtir le royaume de Dieu sur terre au début des années 1940 en soulignant que « Christ, Hus et les autres n'ont pas fait de compromis avec ce monde »<sup>20</sup>. Déçus par la modération des représentants de l'Église protestante qui s'efforcent de survivre à l'occupation en passant inaperçus, ils s'éloignent progressivement de la vie de la paroisse tout en profitant du cadre légal que celle-ci offre à leurs rencontres régulières<sup>21</sup>.

Dès 1942, la notion de « génération » apparaît dans leurs écrits, mobilisée comme une marque distinctive : ferment identitaire de celles et ceux « dont les cœurs battent au même rythme ». Comment identifient-ils ce « rythme » commun ou « la source des étincelles des espoirs lourds et courageux »<sup>22</sup> ? Après une année d'approfondissement de leur formation marxiste autodidacte, Staněk note à l'automne 1943 : « tout d'un coup nous avons réalisé que nous étions

<sup>19</sup> Il existe deux histoires de ce groupe basées sur les entretiens avec les acteurs et sur les documents d'archives: Alena Wagnerová, Vladimír Janovic, *Neohlížeť se zkameníš* [Ne te retourne pas, tu serais pétrifié] (Prague: Naše vojsko, 1968) et Vojtěch Mencl, Oldřich Sládek, *Dny odvahy. Z historie revoluční skupiny Předvoj* [Jours de courage. De l'histoire du groupe révolutionnaire Předvoj] (Prague: Svoboda, 1966).

<sup>20</sup> Wagnerová, Janovic, *Neohlížeť se*, 62.

<sup>21</sup> Mencl, Sládek, *Dny odvahy*, 39-40.

<sup>22</sup> Wagnerová, Janovic, *Neohlížeť se*, 52-53.

communistes »<sup>23</sup>. Progressivement, « l'unité absolue entre la théorie et la pratique »<sup>24</sup> s'instaure dans la pensée de Hiršl et de ses jeunes amis (entre autres, Kosík et Richta) comme l'aspect essentiel de cette identité politique. Leur conversion au communisme ne se limite donc pas à un acte de profession de foi. Très tôt, ils passent à l'action : dans un premier temps, ils organisent l'aide aux juifs et aux familles de déportés. Puis ils commencent à rédiger des tracts anti-nazis où ils formulent un véritable programme politique appelant à des réformes radicales dans la Tchécoslovaquie libérée. Ils ciblent consciemment leur classe d'âge en publiant dès le printemps 1944 un bulletin appelé « La lutte des jeunes » (*Boj mladých*) dirigé par Karel Kosík.

Par ailleurs, ils n'hésitent pas à préparer des actes de sabotage et à chercher (avec succès) à entrer en contact avec d'autres groupes résistants – notamment le PCT clandestin. Cette alliance leur coûtera très cher puisque le PCT est, dès 1943, profondément infiltré par les agents de la *Gestapo*. Tandis que *Předvoj* devient, à en croire Karel Bartošek, au tournant de 1944-1945, l'un des réseaux résistants les plus étendus de l'Europe occupée<sup>25</sup>, la plupart de ses jeunes chefs sont en effet arrêtés en automne 1944 pour être exécutés le 2 mai 1945 à Theresienstadt dans un dernier sursaut de violence nazie, quelques heures avant la libération du camp. Ceux qui survivront se sentiront liés pour toujours par un véritable lien de sang à ceux qu'ils ont vu partir vers l'échafaud dans les derniers jours de la guerre, pour mourir

<sup>23</sup> Lettre non datée de Václav Dobiáš de la fin 1943, citée par Wagnerová, Janovic, *Neohlížeť se*, 74. Il est significatif que d'autres membres de cette « génération », mais non liés à *Předvoj*, témoigneront d'une expérience comparable : « Dans les ténèbres du souterrain, la première rencontre du communisme, de Lénine, de Marx fut une révélation. » Antonin Liehm, *Trois générations. Entretien sur le phénomène culturel tchécoslovaque* (Paris: Gallimard, 1970), 19. Voir également le témoignage de Luděk Pachman (1924-2003) cité par Marcy Shore, « Engineering in the Age of Innocence: a Genealogy of Discourse Inside the Czechoslovak Writers' Union, 1949-67 », *East European Politics & Societies* 12 n° 3 (septembre 1998): 440.

<sup>24</sup> Lettre de Karel Hiršl du 15 février 1943 citée par Wagnerová, Janovic, *Neohlížeť se*, 67.

<sup>25</sup> Karel Bartošek, « Slovo závěrem » [Conclusion], in Wagnerová, Janovic, *Neohlížeť se*, 188.

« avec le nom de Staline sur leurs lèvres »<sup>26</sup>. Les témoignages de Richta des années 1980 et les écrits de Kosík des années 1990 (tous deux prisonniers à Theresienstadt au printemps 1945) montrent combien cette expérience traumatisante continue à les hanter, au point d'envisager toute leur action sous l'aspect de leur très lourde responsabilité envers les camarades tombés et la « grande Idée » pour laquelle ils sont morts<sup>27</sup>.

Pour comprendre leur relation existentielle au projet communiste, parfois proche du fanatisme, il faut souligner encore un autre aspect lié à leur âge et à leur position sociale au moment de l'occupation. Privés du parcours universitaire classique qui aurait été le leur si les établissements d'enseignement supérieur en Bohême-Moravie n'avaient été fermés entre 1939 et 1945, ces adolescents et jeunes adultes s'approprièrent les « lois scientifiques » formulées par le matérialisme historique venu nourrir leur soif de savoir. Leurs témoignages montrent combien cette approche comblait les aspirations de jeunes autodidactes qui, après leur baccalauréat, passaient leurs journées dans les usines du *Reich* ou du Protectorat dans le cadre du service de travail obligatoire (STO). Livrés ainsi à eux-mêmes, ils apprenaient en lisant, dans leur temps libre, sans guides intellectuels plus expérimentés, avec pour seuls interlocuteurs leurs amis du même âge. Revenons une dernière fois à Karel Hiršl qui formule très clairement à la fin de 1943 les conclusions qu'il tire de son étude personnelle de Marx et de ses discussions avec ses camarades de *Předvoj* :

---

<sup>26</sup> Cité par Marci Shore, « (The End of) Communism as a Generational History: Some Thoughts on Czechoslovakia and Poland », *Contemporary European History* 18 n° 3 (août 2009): 313.

<sup>27</sup> Voir Karel Kosík, *Století Markéty Samsové* [Le siècle de Markéta Samsová] (Prague: Československý spisovatel, 1993), 169. Jan Smíšek, « Chováme se jako revolucionári? R. Richta a příběh mezioborového týmu » [Nous comportons nous comme des révolutionnaires ? R. Richta et l'histoire de l'équipe inter-disciplinaire], *Marathon* 4 n° 4 (1997), disponible sur [http://www.sds.cz/docs/prectete/epubl/jsm\\_chsj.htm](http://www.sds.cz/docs/prectete/epubl/jsm_chsj.htm) (vérifié le 10 juillet 2011).

Le matérialisme est véritablement la boisson des forts. Il situe l'homme pleinement et sans exception sur cette terre, il écrase sans pitié tout penchant humain pour l'éternité. [...] Nous pouvons découvrir les lois réelles de l'évolution de la société humaine uniquement par le matérialisme. [...] Dès lors, le sens de la vie humaine devient très net : découvrir les lois de l'évolution et consacrer nos efforts à l'accélération de cette évolution. Ne pas s'opposer à l'évolution, ne pas se situer au-dessus de l'évolution, mais lutter de toutes nos forces pour que les tendances allant dans le sens de l'évolution ne soient pas freinées et que les tendances contraires soient écartées<sup>28</sup>.

Les jeunes camarades de Hiršl suivront dans l'après-guerre la même ligne de pensée, qui lie très explicitement un projet scientifique à une ambition politique, et ils la traduiront dans leurs pratiques sociales. Dans le but de « lutter résolument pour que les tendances allant dans le sens de l'évolution ne soient pas freinées », ils donnent une dimension universelle à leur expérience particulière de résistants intellectuels à l'aide du lexique générationnel. En 1946, dans un livret intitulé *Génération au carrefour*<sup>29</sup>, Jiří Hájek (1919-1994) journaliste et membre de *Předvoj*, fait ainsi intervenir la notion de « noyau actif de la jeune génération » qui, dans la pensée de Hájek, est une catégorie qui traverse toutes les classes sociales et relie les jeunes formés et animés par les mêmes perspectives politiques, en particulier grâce à l'expérience commune du STO pendant la guerre. Hájek affirme que ce « noyau actif de la jeune génération » a découvert dans le matérialisme dialectique « l'unique réponse, l'unique explication scientifique, historique et politico-économique aux antagonismes de la société contemporaine »<sup>30</sup>. Hájek conclut d'une manière pathétique

<sup>28</sup> Wagnerová, Janovic, *Neohlížeť se*, 93.

<sup>29</sup> Jiří Hájek, *Generace na rozhraní. Studie a poznámky o umění, životě a společnosti* [Génération au carrefour. Études et notes sur l'art, la vie et la société] (Prague: Mladá fronta nakladatelství SČM, 1946). Il faut mentionner l'explosion des écrits « générationnels » dans l'immédiat après-guerre : voir Petr Šámal, « Poznámky k myšlení o literatuře v letech 1945-1948 » [Notes sur la théorie littéraire en 1945-1948], in *Z dějin českého myšlení o literatuře. 1, (1945-1948)* [De l'histoire de la pensée tchèque sur la littérature. 1, (1945-1948)], dir. Michal Příbání (Prague: Ústav pro českou literaturu AV ČR, 2001), 509-510.

<sup>30</sup> Hájek, *Generace na rozhraní*, 113.

que le matérialisme dialectique fournit « une perspective historique claire qui nous confie des tâches dignes d’y consacrer nos vies ». Trente ans plus tard et riche de ses désillusions, Zdeněk Mlynář avouera avec beaucoup de lucidité le véritable vertige d’omniscience que lui, Hájek, Kadlecová et leurs jeunes camarades ont alors vécu :

L’idéologie [du matérialisme dialectique] donne à l’individu qui ne connaît rien ou presque rien l’assurance d’avoir découvert et maîtrisé les lois de l’évolution de l’humanité. [...] Il peut alors tout juger ; il sait ce qui est progressiste et ce qui est réactionnaire, ce qui est bon et ce qui est mauvais pour l’humanité. Et il sait également ce qui est scientifique et ce qui ne l’est pas, sans s’être jamais engagé dans une recherche scientifique concrète. D’un seul coup, il devient supérieur aux autres, distingué par sa clairvoyance<sup>31</sup>.

### Le savoir au service de la révolution

Doté de cette conception très achevée du savoir ou, pour reprendre Mannheim, d’« un cadre d’orientation »<sup>32</sup> bien structuré et rigide, et marqué par les traumatismes de la guerre (pour certains l’expérience concentrationnaire, pour tous la perte des proches à qui ils ont promis de porter le flambeau), le « noyau actif de la génération » se distingue en mai 1945 par sa détermination et sa volonté d’action. Le PCT offre à ces jeunes intellectuels résistants comme Jindřichová-Kadlecová, Richta ou Kosík un espace qui correspond parfaitement à leurs ambitions. Erika Kadlecová en témoigne dans les années 1960, en expliquant les choix politiques des membres de sa « génération » pour lesquels en 1945 :

<sup>31</sup> Zdeněk Mlynář, *Le froid vient de Moscou: Prague 1968, du socialisme réel au socialisme à visage humain* (Paris: Gallimard, 1981), 9. Dans la traduction française, certaines phrases sont omises, notamment celle sur « la recherche scientifique concrète », voir l’original tchèque Zdeněk Mlynář, *Mráz přichází z Kremli* (Cologne: Index, 1988), 7. Voir également le témoignage de Luděk Pachman (1924-2003) : « I became a Marxist in the year 1943. I was nineteen years old and the idea that suddenly I understood everything and could explain everything enchanted me », cité par Marcy Shore, « Engineering in the Age of Innocence: a Genealogy of Discourse Inside the Czechoslovak Writers’ Union, 1949-67 », *East European Politics & Societies* 12 n° 3 (septembre 1998): 440.

<sup>32</sup> Mannheim, *Essays on the Sociology of Knowledge*, 542.

Les portes, les frontières, les perspectives se sont ouvertes. Il semblait que tout était entre leurs mains [...] qu'il n'y avait pas de limites aux possibilités, qu'ils pouvaient réaliser tous les rêves de l'humanité. Ils se sont précipités au travail, dans la vie publique, dans la politique. [...] Ils recevaient des tâches et des responsabilités réservées autrefois à ceux qui avaient une longue expérience. Ils faisaient tout et la plupart du temps sans se soucier de leur profit personnel. [...] Ils luttèrent âprement pour le socialisme, s'investissaient dans sa construction, s'identifiaient à lui. Ils construisaient une nouvelle société<sup>33</sup>.

De quelle manière les chefs du PCT canalisèrent-ils cette énergie débordante ? Nous pouvons distinguer plusieurs types d'activités dans lesquelles ces jeunes intellectuels excellent particulièrement en 1945-1948. Ils sont en premier lieu des propagandistes infatigables, mais ils parviennent aussi à influencer la politique du PCT au plus haut niveau. Erika Jindřichová-Kadlecová travaille alors en 1947-1948 au secrétariat du Comité central du parti et participe activement, en collaboration avec les chefs du PCT comme Rudolf Slánský (1901-1952), à l'élaboration d'une tactique vis-à-vis du Parti populaire lié à l'Église catholique<sup>34</sup>. Mlynář, qui suit le même parcours, affirme que ces jeunes apparatchiks enthousiastes font bien plus encore à l'époque :

Nous avons pris part en tant que volontaires à des missions de travail non rémunérées dans des mines de charbon, sur des chantiers de construction, dans les champs ; nous avons travaillé la nuit, nous avons travaillé le dimanche ; nous avons travaillé pendant les vacances et pendant nos jours de congé. Les secrétariats du parti n'étaient pas seulement les endroits où nous tenions nos réunions, ils étaient le décor de toute notre vie<sup>35</sup>.

<sup>33</sup> Erika Kadlecová, *Sociologický výzkum religiozity Severomoravského kraje* [Enquête sociologique sur la religiosité de la région de la Moravie du Nord] (Prague : Academia, 1967), 21.

<sup>34</sup> Národní archiv [Archives nationales, noté NA], Prague, Ústřední výbor KSČ [Comité central du PCT, noté ÚV KSČ] 1945-1989, Praha - organizační sekretariát [secrétariat] 1947-1954, vol. 1, archivní jednotka [pièce n°, noté a.j.] 55/bod [article n°, noté b.] 3, Schůze organizačního sekretariátu ÚV KSČ [Réunion du secrétariat du CC du PCT] 2 avril 1948. Pour ses activités au Secrétariat du CC, Kadlecová a même reçu l'Ordre du 25 février, décoration créée en 1949. NA, Prague, KSČ - ÚV KSČ 1945-1989, Praha - organizační sekretariát 1947-1954, vol. 7, a.j. 109/b.7.

<sup>35</sup> Mlynář, *Le froid vient*, 10.

Progressivement toutefois, le centre de l'activité de ces jeunes enthousiastes se déplace des secrétariats vers l'enseignement et la recherche. Pourquoi ? Parce que les sciences sociales, « la théorie » ou « le socialisme scientifique », selon le langage de l'époque, tiennent une place centrale, dès 1945, dans le discours du PCT qui se vante alors de porter les idées « les plus scientifiques de notre temps » sur la société et sa transformation<sup>36</sup>. Le numéro un du parti, Klement Gottwald, souligne cet aspect dès le 5 août 1945 à l'inauguration de l'École politique centrale (EPC)<sup>37</sup>, établissement rattaché au Comité central du PCT et destiné à former les cadres fonctionnaires du parti : « Chaque communiste doit bien maîtriser, non seulement la pratique politique, mais également la théorie. [...] La pratique bolchévique n'existe pas sans un fondement théorique. Un tel praticien serait comme un pèlerin sans boussole »<sup>38</sup>. Cette École est désignée de façon significative comme l'héritière directe des groupes du type de *Předvoj*. À en croire l'idéologue principal du PCT en 1946, Gustav Bareš<sup>39</sup> :

Les précurseurs de notre université du parti étaient ces cercles dispersés qui, dans les pires conditions des années noires, fonctionnaient sous la tutelle du parti. Au cours de l'occupation, les

<sup>36</sup> Gustav Bareš, « Univerzita naší strany » [L'université de notre parti], *Rudé právo* (17 septembre 1946) : 1.

<sup>37</sup> Cet établissement portera d'autres noms – je garderai la même abréviation tout au long de mon texte. Pour une présentation en français de certains aspects liés à cette école voir Michel Christian, « Les partis communistes du bloc de l'Est : un objet transnational ? L'exemple des écoles supérieures du parti », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 109 n° 1 (2011) : 31-43. Pour l'histoire de cette école après 1953 voir Petr Dinuš, « Vysoká škola politická ÚV KSČ v letech 1953-1969 » [École politique centrale du CC du PCT en 1953-1969], in *Vědní koncepce KSČ a její institucionalizace po roce 1948* [La conception scientifique du PCT et son institutionnalisation après 1948], dir. Markéta Devátá *et al.* (Prague: ÚSD AV ČR, 2010), 213-249.

<sup>38</sup> Cité d'après la revue *Funkcionář* n° 1 (1945) : 21 in Ján Pleva, Jan Kozic, Ľuba Kázmerová, « K niektorým otázkám ideovúchovnej práce KSČ od oslobodenia do VIII. zjazdu (1945-1946) » [Quelques aspects du travail idéologique du PCT de la Libération jusqu'au VIII<sup>e</sup> congrès 1945-1946], *Československý časopis historický* 31, n° 3 (1983) : 327. Pour une comparaison internationale de ce type de rhétorique voir Mespoulet, « Quelle sociologie », 5 : « L'État socialiste doit être un État savant ».

<sup>39</sup> Pour plus de détails sur Gustav Bareš voir Jiří Knapík, *Činnost Gustava Bareše v kulturní politice a v aparátu KSČ v letech 1945-1952* [L'activité de Gustav Bareš dans la politique culturelle et dans l'appareil du PCT en 1945-1952] (Opava: Slezská univerzita, 1997).



écrits de Marx, Engels, Lénine et Staline étaient cachés et lus comme autrefois la Bible de Kralice<sup>40</sup>. Les gens se rassemblaient en secret pour étudier le socialisme scientifique au risque même de leur vie<sup>41</sup>.

Dans les premiers mois de son existence, l'EPC garde de fait ce caractère relativement improvisé hérité des années noires, avec une formation centrée sur la lecture commentée de l'« Histoire du Parti communiste bolchevik de l'URSS » de Staline. Les enseignants-chercheurs capables de proposer des cours de type universitaire dans les trois disciplines clés du marxisme (le matérialisme dialectique et historique, l'économie politique et le communisme scientifique) constituent une espèce extrêmement rare dans la Tchécoslovaquie de l'immédiat après-guerre. La tâche de les former rapidement reviendra notamment au dialecticien matérialiste, à la personnalité très charismatique, Arnošt Kolman, un Tchèque d'origine juive installé en URSS dès 1917, qui rentre en Tchécoslovaquie avec l'Armée rouge en 1945<sup>42</sup>. Il réussira dans sa mission et ses étudiants de l'EPC et des autres établissements où il enseigne (entre autres Kosík, Richta, Kadlecová) peupleront bientôt les départements des facultés des lettres et des nouveaux instituts comme l'École supérieure de science politique (*Vysoká škola politická*)<sup>43</sup>. Cette étape assez particulière vit ces jeunes assistants, le plus souvent sans doctorat, parfois même sans maîtrise<sup>44</sup>, occuper

<sup>40</sup> Cf. Note 75 p. 49 de l'article de M. Spurný.

<sup>41</sup> Bareš, « Univerzita naší strany », 1.

<sup>42</sup> Son autobiographie est disponible en tchèque : Arnošt Kolman, *Zaslepená generace: paměti starého bolševika* [La génération aveuglée : mémoires d'un vieux bolchévique] (Brno: Host, 2005). Pour l'analyse de son rôle dans l'appareil du PCT dans l'immédiat après-guerre, voir Jiří Knapík, « Daleko od Moskvy (K pozici Arnošta Kolmana v kulturní politice a v aparátu KSČ 1945-1948) » [Loin de Moscou (La position d'Arnošt Kolman dans la politique culturelle et dans l'appareil du PCT en 1945-1948)], *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis* 4, (1999): 113-126.

<sup>43</sup> Kolman, *Zaslepená generace*, 399. Pour une évaluation critique de son influence voir Ivan Sviták, *Devět životů: konkrétní dialektika* [Neuf vies : la dialectique concrète] (Prague: SAKKO, 1992), 125-126.

<sup>44</sup> Voir le témoignage très intéressant sur ce point de Jaromír Sedlák dans la discussion organisée par l'association Fontes rerum le 26 février 2008 sur le sixantième anniversaire du coup de Prague. La transcription complète du débat est disponible sur [www.fontes-rerum.cz/soubory/download/60\\_let.doc](http://www.fontes-rerum.cz/soubory/download/60_let.doc) (vérifié le 11 juillet 2011). À l'École supérieure de sciences politiques et économiques (*Vysoká škola politických a hospodářských věd*), l'âge

des postes clés dans le monde académique tchécoslovaque. Appartenir à cette génération, « être jeune »<sup>45</sup>, constitue, dans cette période fondatrice de la Tchécoslovaquie socialiste, un accélérateur formidable de la carrière scientifique. Erika Kadlecová en offre un exemple frappant : elle est invitée à rester à l'EPC comme enseignante, avant de devenir à l'âge de 26 ans la directrice du département du matérialisme dialectique au sein de cette puissante institution<sup>46</sup> !

Comment conçoit-elle son activité pédagogique et scientifique ? Son programme d'enseignement de 1950 se fait l'écho direct de la déclaration de Karel Hiršl de 1943 précédemment citée. Selon Kadlecová, la classe ouvrière « doit apprendre à connaître les lois de la nature et de l'évolution sociale, pour pouvoir, à partir de ces connaissances, adopter la bonne tactique et la bonne stratégie dans la lutte pour le pouvoir, et commencer à construire une société sans classes. Cela signifie qu'elle peut et doit découvrir les principes du matérialisme dialectique, l'intérioriser systématiquement et sans compromis comme son unique idéologie. » Il est évident que dans cette optique il est difficile, voire impossible, de réaliser des recherches scientifiques originales. D'une part, Kadlecová et ses jeunes collègues, malgré leur enthousiasme, sont dépassés par les tâches pédagogiques, propagandistes et politiques liées à la construction de la société socialiste et en conséquence ils n'ont pas de temps à perdre dans les bibliothèques, dans les archives et sur le terrain. De plus, dans leur conception du matérialisme dialectique, l'activité scientifique consiste, soit à

---

moyen des enseignants (maîtres de conférences et professeurs inclus) est de 35 ans en 1951. Voir Markéta Devátá, Doubravka Olšáková, « Vysoká škola politických a hospodářských věd (1949-1953). Počátky marxistického vysokého školství » [L'École supérieure de sciences politiques et économiques (1949-1953). Les débuts de l'enseignement supérieur marxiste], in *Vědní koncepce KSČ*, 171-172.

<sup>45</sup> Voir les remarques très stimulantes sur le rôle de l'image de „la jeunesse“ dans la période fondatrice du régime formulées par Vladimír Macura, *Šťastný věk. Symboly, emblémy a mýty 1948-1989* [L'ère du bonheur. Symboles, emblèmes et mythes] (Prague: Pražská imaginace, 1992), 13-14.

<sup>46</sup> Kolman, *Zaslepená generace*, 232.

apporter des illustrations supplémentaires aux lois déjà connues, soit à dégager de nouvelles régularités spécifiques au fonctionnement d'une société concrète<sup>47</sup>. Le premier grand travail scientifique de Kadlecová (son mémoire de recherche soutenu en 1950 à l'Université Charles de Prague) sur « Le rôle du christianisme dans l'histoire des luttes de classes » montre très bien les caractéristiques de ce type d'approche peu stimulant intellectuellement<sup>48</sup>. La thèse qu'elle s'applique à démontrer dans son étude dérive directement d'une maxime marxiste bien connue : « La religion est un reflet de la réalité. Tout ce qu'elle contient est déjà présent sur terre »<sup>49</sup>. Dans ce paradigme, la religion représente donc un élément (toujours le plus conservateur) de la superstructure et toutes les formes religieuses et ecclésiastiques dépendent directement de la « structure sociale et des intérêts matériels des classes particulières »<sup>50</sup>. L'argumentaire de Kadlecová consiste alors à survoler l'histoire de la religion et de l'humanité (en 100 pages) afin de montrer que : le christianisme des esclaves romains trahit son potentiel émancipateur (chapitre 2) pour devenir le socle de la féodalité (chapitre 3). La Réforme n'y change rien, au contraire, elle offre un cadre à la bourgeoisie ascendante qui établit au XIX<sup>e</sup> siècle une coalition de fait avec le pape contre la classe ouvrière (chapitre 4). À la simplicité de l'argumentaire (où Kadlecová fait néanmoins preuve d'une très bonne capacité à s'orienter dans la Bible qui témoigne de ses racines protestantes) correspond un style coloré, poétique et riche en métaphores, qui facilite la lecture : certaines parties

---

<sup>47</sup> Michael Voříšek, « Ideology that mattered: the debates on historical materialism and sociology in the USSR, Poland, and Czechoslovakia, 1948-1968 », in *Prague Perspectives II. A New Generation of Czech East European Studies*, dir. Lukáš Babka, Petr Roubal (Prague: National Library of the Czech Republic, 2007), 154.

<sup>48</sup> Erika Jindřichová-Kadlecová, *Úloha křesťanství v historii třídních bojů* [Le rôle du christianisme dans l'histoire de la lutte des classes] (Mémoire de recherche « rigorosum » pour l'obtention du titre PhDr., Faculté des lettres, Université Charles, Prague 1950).

<sup>49</sup> *Ibid.*, 10.

<sup>50</sup> *Ibid.*, 58.

ressemblent plutôt à une brochure de propagande bien rédigée et complétée par des notes de bas de page.

Dans la logique de ce genre d'écrits, l'auteure n'évite pas l'actualité ; au contraire, tout son argumentaire conduit à la partie finale, la plus dramatique, sur « la classe ouvrière et le christianisme ». Kadlecová y illustre avec force le caractère holiste du matérialisme dialectique : non seulement ses lois sont capables de tout expliquer du passé, mais elles servent également à l'orientation dans le présent, en invitant à une action politique radicale. Elle n'hésite donc pas à montrer du doigt le Vatican « qui soutient toujours et partout les éléments les plus réactionnaires, et qui se lie avec Guillaume II, Mussolini, Hitler et Truman ». Le Vatican représente donc l'ennemi « le plus naturel » de la classe ouvrière<sup>51</sup>. Le matérialisme dialectique peut mener plus loin encore, jusqu'à un discours millénariste qui postule la venue proche de lendemains qui chantent, aboutissement inévitable (car « démontré par la science ») de « l'évolution conforme aux lois [du matérialisme] »<sup>52</sup>. Kadlecová conclut son travail sur l'un des aspects essentiels de cet avenir radieux : une société sans classes, sans oppression où « la religion ne jouera aucun rôle puisqu'il n'y aura personne à effrayer et personne à reconforter »<sup>53</sup>.

Elle montre également très concrètement comment arriver à ce paradis en insistant sur deux processus qui formeront un *cantus firmus* de toute sa production scientifique et politique sur la religion dans les années à venir. En premier lieu, elle rejette toute « mesure administrative primitive » contre les Églises, pratique fréquente en 1950. D'après elle, il est vain que les propagandistes réfutent l'existence de Dieu à l'aide d'arguments logiques et que les autorités de l'État ferment les Églises puisque le fondement de toute croyance repose sur l'insuffisance économique. Mais Kadlecová ne s'arrête pas là.

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, 80.

<sup>52</sup> Macura, *Šťastný věk*, 15.

<sup>53</sup> Jindřichová-Kadlecová, *Úloha křesťanství*, 82.

Elle est tout à fait consciente du fait que, dans la société socialiste, il faut offrir aux gens une alternative séculière aux attachements religieux pour prévenir l'anomie sociale: « Il est impératif d'apprendre aux gens comment vivre dans la joie, leur montrer un nouveau sens, créer un nouveau style de vie<sup>54</sup>. » Et elle propose des alternatives bien concrètes : des maisons de la culture correctement dirigées et équipées, des conférences scientifiques de qualité, des concerts, des expositions, des organisations de jeunesse, sans négliger des rituels particuliers<sup>55</sup> : « Les enfants ne pleureront pas qu'ils ne peuvent plus jouer le rôle de demoiselles d'honneur à la procession de la Fête-Dieu s'ils comprennent que le Premier mai est une fête bien plus solennelle »<sup>56</sup>. Kadlecová n'hésite donc pas à terminer son mémoire de doctorat avec un optimisme presque prophétique : « Toutes les conditions nécessaires sont réunies pour transformer pas-à-pas l'âme du peuple<sup>57</sup>. »

### S'émanciper par le savoir

Derrière une telle affirmation, nous reconnaissons une foi sans faille dans le potentiel de transformation sociale du matérialisme dialectique<sup>58</sup>. Les jeunes staliniens évoluent de fait dans un système clos où toutes les lois sociales sont bien connues et où les questions, les incertitudes, les doutes – la force vitale de toute recherche scientifique – n'ont pas de place. Zdeněk Mlynář offre dans ses mémoires une image lucide de cet univers mental qui était également le sien au début des années 1950 :

Tant que le communiste fervent persiste dans la logique de son système de valeurs, ses idées ne comptent pas plus pour le reste du

<sup>54</sup> *Ibid.*, 99.

<sup>55</sup> Voir les travaux de Roman Krakovsky sur cet aspect, notamment *Rituel du 1<sup>er</sup> mai en Tchécoslovaquie 1948-1989* (Paris: L'Harmattan, 2004).

<sup>56</sup> Jindřichová-Kadlecová, *Úloha křesťanství*, 99.

<sup>57</sup> *Ibid.*, 99. La signification de ce « nous » est générationnelle, voir plus bas.

<sup>58</sup> Par exemple Radovan Richta, « 'Vědeckí' advokáti útočné války » [Les avocats "scientifiques" de la guerre offensive], *Tvorba* 20 n° 4 (janvier 1951): 94.

monde que le jeu d'un hamster dans sa roue n'influence le cours des choses en dehors de sa cage. De même inversement : l'environnement n'a aucune influence sur les mouvements du hamster, car seule sa roue forme la terre ferme sous ses pieds<sup>59</sup>.

Comment lui et ses collègues se libéreront-ils de ce cercle vicieux ? Qu'est-ce qui les conduira à entrevoir la face cachée de ce mécanisme qui inhibe leur potentiel intellectuel et à apporter, quelques années plus tard, une contribution fondamentale au renouveau des sciences sociales en Tchécoslovaquie ? Comment apprendront-ils, après avoir tout su, à douter de tout, même des vérités du parti ?

La première secousse qui ébranle légèrement leur croyance arrive de fait assez tôt, juste après la prise du pouvoir en février 1948, à laquelle ils participent avec beaucoup d'enthousiasme et qu'ils interprètent, une fois de plus, dans une perspective générationnelle : « Février 1948 fut notre révolution, notre Octobre 1917. Nous en vécûmes les journées exactement de la même façon que celles de Mai 1945, sans sommeil, gravement, avec tout notre cœur. [...] C'était à nos yeux la révolution des jeunes »<sup>60</sup>. Erika Kadlecová est encore plus explicite en proclamant au début des années 1950 : « nous sommes la génération qui va construire le socialisme »<sup>61</sup>. La passion révolutionnaire juvénile cède néanmoins bientôt la place au désenchantement lié au quotidien « bureaucratisé »<sup>62</sup> du régime, bien différent de l'État socialiste idéal de leurs rêves. Dans le mémoire de doctorat (1950) de Kadlecová, les remarques critiques à propos des « mesures administratives » contre les Églises renvoient ainsi assez explicitement à sa frustration causée par le tournant répressif de la politique ecclésiastique opéré en

<sup>59</sup> Mlynář, *Le froid vient*, 13.

<sup>60</sup> Le texte d'Antonin Liehm publié pour la première fois dans *Literární noviny* en mai 1964 est réédité en français dans Liehm, *Trois générations*, 20-21.

<sup>61</sup> Erika Kadlecová, « Jak studovat marxismus-leninismus » [Comment étudier le marxisme-léninisme], *Mladá fronta* (9 juillet 1952).

<sup>62</sup> Expression d'Erika Kadlecová, entretien du 1<sup>er</sup> novembre 2007.

1949, époque où elle quitte le secrétariat du Comité central<sup>63</sup>. Vu la foi aveugle et l'engagement politique peu réfléchi de ces jeunes staliniens, il n'est pas surprenant que, dans un premier temps, ils saluent en 1951-1952 les procès contre Slánský et contre d'autres fonctionnaires du PCT, à qui ils imputent volontairement et avec soulagement tous les dysfonctionnements et désordres observés après 1948<sup>64</sup>. Kadlecová déclare ainsi en janvier 1952 dans la presse qu'elle « étouffe de dégoût quand elle voit tous ces traîtres, ces Slánský, Šling, Clementis et Švermová, qui ont vendu leurs cœurs pour des dollars gluants »<sup>65</sup>.

Aussitôt la première hésitation conjurée (les « traîtres » sont pendus), le parti propose à ses jeunes espoirs, en récompense de leur loyauté et de leur talent, une nouvelle occasion d'entrevoir leur « roue de hamster », un séjour d'étude prolongé en Union soviétique où ils sont brutalement confrontés à l'écart entre la théorie et la pratique du socialisme. Karel Kosík étudie la philosophie à Moscou et à Leningrad à la fin des années 1940, Erika Kadlecová passe trois ans (1952-55) à l'Académie des sciences sociales de Moscou. Les souvenirs de Zdeněk Mlynář, qui a étudié cinq ans à la Faculté de droit de Moscou (1950-1955), nous aident à comprendre la marque du quotidien soviétique sur les jeunes

<sup>63</sup> Elle lie explicitement son départ à la préparation des mesures « administratives » contre l'Église catholique (les procès contre la hiérarchie catholique, la destruction des ordres religieux), Erika Kadlecová, entretien du 15 janvier 2008. Dans ses écrits de la fin des années 1950 et du début des années 1960, elle désigne comme également responsables de cette « persécution inutile » les représentants tchécoslovaques du culte de la personnalité et l'appareil de Pie XII qui « n'a pas hésité à pousser le clergé à des conflits inutiles avec l'État [tchécoslovaque], voulant instrumentaliser ces malheureux martyrs dans le cadre de sa propagande », Erika Kadlecová, « Náboženství v socialistické společnosti a cesty k jeho překonávání » [La religion dans la société socialiste et les voies pour la dépasser], in *Boží a lidé* [Les dieux et les hommes], dir. Erika Kadlecová *et al.* (Prague: Nakladatelství politické literatury, 1966), 447-449.

<sup>64</sup> Zdeněk Mlynář, *Socialistou na volné noze* [Socialiste en free-lance] (Prague: Prospektrum, 1992), 76-77. Liehm, *Trois générations*, 23.

<sup>65</sup> Erika Kadlecová, « Kosmopolitismus - zbraň imperialistických otrokářů » [Le cosmopolitisme - l'arme des esclavagistes impérialistes], *Obrana lidu* (11 janvier 1952). Voir également Karel Kosík, « Stalin nás učí lásce k vlasti a nenávisti k jejím nepřítelům » [Staline nous apprend l'amour de la patrie et la haine de ses ennemis], *Tvorba* 20 n° 51 (novembre 1951): 1211-1212.

révolutionnaires tchécoslovaques. Confrontés à des conditions de vie et à des mœurs très éloignés de leur standard pragois, ils subissent un vrai choc civilisationnel (au sens d'Elias) : latrines collectives, mouchage à la manche, petits voleurs omniprésents et surtout vodka inévitable sous l'influence de laquelle « s'établissait une communication normale entre les hommes »<sup>66</sup>. Le rôle de l'alcool dans les interactions sociales représente pour Mlynář et ses camarades enthousiastes de Prague le symbole de la schizophrénie dans laquelle vivent leurs « beaux camarades soviétiques » : la dissociation de leur quotidien en deux sphères, une sphère officielle et publique, empreinte du rituel, où font autorité les idées et les valeurs du marxisme-léninisme, et une sphère privée dans laquelle les systèmes de pensée et de valeurs en vigueur sont tout différents et « tirent leur racines de l'histoire de la vieille Russie »<sup>67</sup>. La confrontation des jeunes staliniens tchèques, qui avaient puisé aux écrits de Marx, Engels, Lénine, Staline « les réponses à [leurs] problèmes vitaux », avec leur collègues soviétiques qui se bornent à en apprendre de longs passages par cœur pour pouvoir passer les examens et dont l'adage est « de toute façon, on ne peut rien faire contre le destin » est dévastatrice : « La plupart des jeunes communistes tchécoslovaques qui [...] avaient poursuivi leurs études dans les universités soviétiques, rapportaient chez eux une foi idéologique ébréchée ». À en croire Mlynář, ils rentrent infectés du « germe de l'hérésie à venir »<sup>68</sup>.

Mais pour que ce germe puisse se développer en un révisionnisme épanoui, il leur a fallu approfondir leur formation intellectuelle, restreinte jusqu'alors à une très bonne connaissance des œuvres canoniques marxistes-léninistes. La dictature tchécoslovaque leur offre, une fois de plus, tout ce dont ils ont besoin. À leur retour de Moscou, ils retrouvent un système relativement stabilisé et dirigé par une

---

<sup>66</sup> Mlynář, *Le froid vient*, 20.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> *Ibid.*, 32. Erika Kadlecová, entretien du 15 janvier 2008.



bureaucratie qui n'a aucune envie de remettre en cause son fonctionnement et ses institutions. Les ex-révolutionnaires staliniens, forts de leur formation élitiste de Moscou, sont donc dirigés vers le lieu considéré comme le plus approprié : l'Académie des sciences créée en 1952 selon le modèle soviétique. Tandis que Mlynář intègre l'Institut de l'État et du droit, Kadlecová obtient un poste à l'Institut de philosophie où elle côtoie, entre autres, Kosík, Richta et Sviták. L'Académie leur permet de se consacrer pleinement à la recherche. En fait, ils ont un minimum d'obligations pédagogiques et un accès presque illimité à la littérature étrangère, même occidentale. « Grâce aux emprunts internationaux entre bibliothèques, nous avons pu commander des livres que la censure n'aurait jamais autorisés mais qu'elle ne pouvait confisquer puisqu'ils appartenaient aux institutions étrangères »<sup>69</sup>. Ils (re)découvrent à ce moment les écrits du jeune Marx qui leur permet d'interpréter le marxisme comme une pensée de la « libération de l'homme »<sup>70</sup>. Dans la deuxième moitié des années 1950, l'Institut de philosophie accueille également des philosophes comme Kołakowski, Bauman, Sartre, Fromm et permet ainsi à ses membres d'être en contact direct avec les recherches importantes menées en philosophie et en sciences sociales, des deux côtés du rideau de fer. Mlynář résume cette période de la manière suivante : « Je terminai enfin mes études à la fin des années cinquante<sup>71</sup>. »

Les résultats subversifs de ce processus d'intense maturation intellectuelle se manifestent pour la première fois au printemps 1956 où, dans la confusion qui suit le XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste d'Union soviétique, Sviták et

<sup>69</sup> Sviták, *Devět životů*, 107.

<sup>70</sup> Voir l'entretien avec Karel Kosík in Liehm, *Trois générations*, 322. Pour une analyse minutieuse de cette « redécouverte » de Marx voir surtout Michal Kopeček, *Hledání ztraceného smyslu revoluce: zrod a počátky marxistického revizionismu ve střední Evropě 1953-1960* [La recherche du sens perdu de la révolution : la naissance et les débuts du révisionnisme marxiste en Europe centrale 1953-1960] (Prague: Argo, 2009).

<sup>71</sup> Mlynář, *Le froid vient*, 59.

Kosík engagé dans l'hebdomadaire *Literární noviny* un débat très audacieux sur la relation entre science et idéologie. Sviták y attaque directement les limitations administratives et idéologiques imposées au travail scientifique et revendique le droit à un examen scientifique de la société socialiste qui serait « brutalement vrai » et « totalement libre »<sup>72</sup>. Kadlecová reste plus discrète et préfère formuler des critiques similaires dans le cadre plus restreint d'un rapport interne sur la progression de ses recherches sur la dictature du prolétariat (1956) :

En étudiant l'État soviétique, je me heurte à de nombreux obstacles. Dans la bibliographie – bien que très ample –, nous ne trouvons que des analyses qui justifient la doctrine de la dictature du prolétariat à l'aide des exemples de la pratique soviétique. Ces travaux ne se posent pas de questions analytiques sur la réalité de l'évolution contradictoire de cette dictature. Le matériel documentaire est très partiel et il ne montre ni les causes de certaines mesures ni les modalités de leur application<sup>73</sup>.

Il ne s'est écoulé que six ans depuis son mémoire de doctorat où ne planait pas l'ombre d'un doute sur « la doctrine » ; « l'évolution » des processus historiques était alors très linéaire et Kadlecová n'éprouvait aucune curiosité pour « le matériel documentaire » d'une réalité dont le résultat global était de toute façon connu d'avance grâce aux écrits des classiques. Après avoir passé trois ans en Union soviétique, s'être plongée ensuite dans l'étude du jeune Marx et d'autres auteurs subversifs et avoir subi le choc causé par les révélations de Khrouchtchev en 1956, le doute et la réflexivité apparaissent dans l'univers mental de Kadlecová et

<sup>72</sup> Ivan Sviták, « Některé příčiny zaostávání teorie » [Quelques causes du retard de la théorie], *Literární noviny* 5 n° 16 (avril 1956): 5. Pour ses destinées ultérieures voir par exemple Jiří Křesťan, « Opožděná reportáž o neopoždřeném kultu. Vyhánění Ivana Svitáka z Akademie věd v roce 1964 » [Reportage tardif sur un culte non retardé. L'expulsion d'Ivan Sviták de l'Académie des Sciences en 1964], in *Česká věda a Pražské jaro. 1963-1970* [La science tchèque et le Printemps de Prague. 1963-1970], dir. Blanka Zilynská, Petr Svobodný, (Prague: Karolinum, 2001), 259-267.

<sup>73</sup> Archiv Akademie věd [Archives de l'Académie des sciences, notées AAV], Prague, Filosofický ústav [Institut de Philosophie, noté FLÚ ČSAV], carton 5, n° inv. 39/27, « Zpráva o plnění plánu na rok 1956 » [Rapport sur la réalisation du plan pour l'année 1956].

de ses collègues. Cette métamorphose emblématique d'une stalinienne omnisciente en chercheuse (sociologue) est typique aussi pour ses confrères de même génération et constitua la base d'un travail scientifique de qualité.

### Construire un savoir sociologique au sein d'une dictature

Pour pouvoir observer la traduction de cette nouvelle attitude en pratique scientifique, il faut toutefois attendre quelques années encore. Les manifestations d'une pensée marxiste non-conforme en Tchécoslovaquie sont limitées. Une campagne intense de lutte contre « le révisionnisme » prend la relève de la détente idéologique du printemps 1956. À l'Institut de philosophie, Kosík et Sviták sont les premiers visés<sup>74</sup>. Les principaux révisionnistes sont envoyés dans les entreprises pour y effectuer des « stages politiques ». Cette campagne s'inscrit plus largement dans une offensive idéologique d'envergure inspirée vraisemblablement par Moscou<sup>75</sup> contre ce qui est présenté comme les vestiges de la pensée bourgeoise dans le bloc soviétique. À côté « des déviations révisionnistes », c'est la religion qui devient l'une des cibles principales. Le Comité central du PCT décide en 1958 de réactiver la lutte anti-religieuse et le bureau politique du Comité demande quelques mois plus tard à l'Académie des Sciences d'y contribuer en « travaillant sur les questions de l'athéisme scientifique »<sup>76</sup>. Le choix de la personne responsable de ce projet tombe naturellement (vu son

<sup>74</sup> Voir Kopeček, *Hledání ztraceného smyslu*, 293-341. (Kopeček montre très bien le rôle ambigu de Mlynář à ce moment là, 312-314.)

<sup>75</sup> *Dokumenty z porad představitelů komunistických a dělnických stran. Moskva 1957 a 1960* [Documents concernant les réunions des représentants des partis communistes et ouvriers. Moscou 1957 et 1960] (Prague: SNPL, 1961). Erika Kadlecová, entretien du 1<sup>er</sup> novembre 2007. Voir également Tatiana A. Chumachenko, *Church and State in Soviet Russia. Russian Orthodoxy from World War II to the Khrushchev Years* (New York: M.E.Sharpe, 2002).

<sup>76</sup> NA, Prague, KSC – ÚV KSC 1945-1989, Prague – oddělení ideologické [département de l'idéologie] vol. 10, a.j. 55, « Usnesení ÚV KSC o některých naléhavých otázkách rozvíjení vědecko-ateistické výchovy » [Résolution du CC du PCT sur certaines questions urgentes concernant le développement de l'enseignement de l'athéisme scientifique], 27 janvier 1959.

expérience politique à la fin des années 1940) sur Erika Kadlecová, nommée directrice du département de l'athéisme scientifique de l'Institut de philosophie.

Ses rapports d'activité et ses articles montrent comment elle s'approprie une commande politique explicite et assez primitive (produire des matériaux athées et former des propagandistes) pour élaborer une problématique précise, base d'un projet de recherche empirique concret<sup>77</sup>. Elle proclame officiellement que le matérialisme dialectique, certes, fournit « une conception solide de la société et de la religion » mais elle ajoute immédiatement que cette conception est en elle-même « insuffisante dans le sens où l'on ne peut en déduire un diagnostic correct de l'état actuel de la société. Pour cela il faut relever les faits empiriques, les analyser et en tirer des conclusions »<sup>78</sup>. À l'automne 1961, la direction de l'Institut de philosophie adopte donc enfin la motion de Kadlecová stipulant que « la base du travail du département [de l'athéisme scientifique] »<sup>79</sup> devrait être la réalisation d'une enquête sur la religiosité dans les pays tchèques et autorisant l'ouverture de travaux préparatoires. Pour compenser l'interruption des contacts avec la sociologie occidentale, Kadlecová passe la majeure partie de l'année 1962 plongée dans l'étude de la production contemporaine concernant les enquêtes sociologiques sur la religion dans le reste du monde<sup>80</sup>. Elle s'inspire également, sans le cacher, des enquêtes sur la pratique religieuse des Tchèques de l'avant-guerre, menées par le professeur Arnošt Inocenc Bláha (1879-1960), l'un des principaux représentants de la sociologie

<sup>77</sup> Pour une analyse alternative de l'évolution des recherches d'Erika Kadlecová dans les années 1960 voir Zdeněk R. Nešpor, *Ne/náboženské naděje intelektuálů. Vývoj české sociologie náboženství* [Les espoirs non/religieux des intellectuels. L'évolution de la sociologie de la religion tchèque] (Prague: Scriptorium, 2008), 296-304.

<sup>78</sup> Kadlecová, *Sociologický výzkum*, 10.

<sup>79</sup> AAV, Prague, FLÚ ČSAV, carton 4, n° inv. 36, « Zpráva o činnosti oddělení vědeckého ateismu za rok 1961 » [Rapport sur les activités du département de l'athéisme scientifique en 1961].

<sup>80</sup> AAV, Prague, FLÚ ČSAV, carton 5, n° inv. 39/27, « Zpráva o činnosti za rok 1962 » [Rapport d'activités pour 1962].

« bourgeoise » dénoncée après 1948. Ironie de l'histoire, tous les rapports de Kadlecová sur l'avancement des travaux de son enquête religieuse entre 1960 et 1962 sont lus et approuvés par Arnošt Kolman, le « fossoyeur » de la sociologie « bourgeoise » tchèque de la fin des années 1940 qui, après un parcours compliqué, retourne à Prague pour diriger l'Institut de philosophie dans la période 1959-1962<sup>81</sup>.

La bataille est toutefois loin d'être gagnée : le discours de Kadlecová sur les « faits empiriques » et sur des méthodes telles que l'enquête sociologique ne suscite pas d'écho favorable dans les échelons supérieurs de l'appareil du PCT. Au début des années 1960, les idéologues du parti ainsi que les chercheurs de l'Académie continuent à s'enfoncer dans des débats interminables sur « le caractère partisan » de la science (*stranickost vědy*)<sup>82</sup> et sur la hiérarchie de connaissance entre les scientifiques et les idéologues communistes pour qui la sociologie représente une alternative dangereuse au matérialisme dialectique. En 1964, l'un des idéologues les plus influents du PCT, Ladislav Štoll<sup>83</sup>, conclut ainsi une discussion de la commission idéologique du Comité central sur le rétablissement de la sociologie comme discipline académique : « En ce qui concerne la sociologie, nos analyses ont démontré que le parti était le centre de toute activité de connaissance sociologique et qu'aucun État capitaliste avec toutes ses institutions sociologiques ne possédait d'organe de

<sup>81</sup> Zdeněk R. Nešpor, « Česká sociologie náboženství v letech 1948-1989 » [La sociologie de la religion tchèque en 1948-1989], *Sociologický časopis/Czech Sociological Review* 43 n° 4 (2007): 678.

<sup>82</sup> Gordon H. Skillling, *Czechoslovakia's Interrupted Revolution* (Princeton: Princeton University Press, 1976), 92. Pour la genèse du concept de « caractère partisan » de la science voir Vítězslav Sommer, « Historiografie jako součást politiky. Zakladatelské období stranického dějepisectví v Československu (1950-1955) a jeho kořeny » [L'historiographie comme élément de la politique. La période fondatrice de l'historiographie partisane en Tchécoslovaquie (1950-1955) et ses racines], in *Vědní koncepce KSČ*, 121-122.

<sup>83</sup> Jiří Knapík, « Od korektury k ideologické normě. Ze zákulisí vzniku *Třicet let bojů* Ladislava Štolla » [De la correction à la norme idéologique. Les coulisses de la conception de *Trente ans de luttes* de Ladislav Štoll], *Soudobé dějiny* 11 n° 1 (2005): 62-85.

connaissance sociologique comparable. Ça, c'est l'essentiel »<sup>84</sup>. Il n'est donc pas surprenant qu'en 1962 Kadlecová ne parvienne pas à imposer son projet d'enquête sociologique dans un domaine idéologiquement extrêmement exposé aux instances supérieures du PCT (seul apte à autoriser un projet à l'échelle des pays tchèques dans leur ensemble)<sup>85</sup>.

Mais Kadlecová, dont les supérieurs au sein de l'Institut disent qu'elle fait preuve « d'une énergie tout à fait remarquable »<sup>86</sup>, ne se laisse pas dissuader facilement et décide de mobiliser tout son capital social au sein des milieux communistes pour trouver une solution de contournement, lui permettant d'atteindre son but malgré les obstacles. Ce capital tient d'une part à son CV irréprochable (travail dans l'appareil du Comité central, enseignement à l'ECP, études à Moscou) et d'autre part à un réseau très dense de contacts noués aux différents niveaux du parti. En fait, tous les cadres du PCT, même au niveau régional, sont passés par l'ECP où elle a enseigné jusqu'à son départ à Moscou en 1952. Après quelques mois de négociations, elle parvient enfin à un accord avec l'un de ses anciens étudiants de l'EPC, Jaroslav Kozel, qui accède au début des années 1960 au poste de secrétaire idéologique du Comité régional du PCT d'Ostrava (capitale de la région de Moravie du Nord). Ce dernier, grâce à sa position, autorise la réalisation de l'enquête de Kadlecová présentée dans le jargon d'alors comme un projet de recherche sur « les problèmes du dépassement de la religion dans le cadre de la phase actuelle de la révolution culturelle dans la région d'Ostrava »<sup>87</sup>. Selon le témoignage de

---

<sup>84</sup> NA, Prague, KSČ - ÚV KSČ 1945-1989, Prague - Komise [commission] - ideologická komise ÚV KSČ [Commission idéologique du CC du PCT] 1958-1968, vol. 2, a.j. 10, « Zápis 4. schůze ideologické komise ÚV KSČ, konané dne 3. března 1964 » [Rapport de la 4<sup>e</sup> réunion de la commission idéologique du CC du PCT du 3 mars 1964].

<sup>85</sup> Erika Kadlecová, entretien du 15 janvier 2008.

<sup>86</sup> AAV, Prague, Sociologický ústav [Institut de sociologie, noté SÚ ČSAV], carton 2, n° inv. 26, « Návrh na odměny ČSAV k 17.11.67 » [Proposition de récompenses exceptionnelles de l'Académie des sciences, 17 novembre 1967].

<sup>87</sup> AAV, Prague, FLÚ ČSAV, carton 5, n° inv. 39/27, « Zpráva o činnosti za rok 1963 » [Rapport d'activité pour 1963].

Kadlecová, Kozel « a ouvert la région »<sup>88</sup> à son équipe en été 1963, de telle manière qu'il fut possible de construire un échantillon représentatif d'enquêtés (à l'aide d'un échantillonnage aléatoire, selon une méthode standard).

Le financement du projet par des organes régionaux était par ailleurs fondamental dans une affaire aussi ambitieuse. Kadlecová et ses collègues décident en 1963 d'établir un réseau de sondeurs relativement étendu : ils sélectionnent et forment plus de 500 collaborateurs externes, ce qui représente une tâche énorme. « Comme aucune enquête sociologique n'avait été réalisée chez nous depuis plus de 15 ans, nous ne disposions ni de cadres instruits ni de collaborateurs expérimentés. Il fallait donc former tous les collaborateurs à partir de zéro »<sup>89</sup>. Cela fait, les enquêteurs se heurtent à une grande réticence des enquêtés à parler de leur attitude vis-à-vis de la religion – une question très délicate, en raison du souvenir de la répression anti-chrétienne. Kadlecová met alors en place un système assurant un maximum de discrétion : les enquêtés sont systématiquement interrogés par des enquêteurs originaires d'une autre localité et, à la fin de l'entretien, ils reçoivent une enveloppe timbrée pour y mettre le questionnaire rempli qu'ils peuvent ensuite envoyer (ou non) eux-mêmes<sup>90</sup>. Tous ces efforts s'avèreront payants : 70 % des questionnaires retournés constituent un échantillon représentatif des 1400 réponses qui permettent de tirer des conclusions intéressantes quant à la religiosité dans les pays tchèques proclamés « socialistes » dès 1960.

Ces résultats, ainsi que la méthodologie de l'enquête, sont décrits en détail dans une monographie qui ne peut paraître en Tchécoslovaquie qu'en 1967. Kadlecová partage également ses découvertes avec le public international : dans la revue

<sup>88</sup> Erika Kadlecová, entretien du 1<sup>er</sup> novembre 2007 ; Ladislav Prokůpek, entretien du 20 octobre 2007.

<sup>89</sup> Kadlecová, *Sociologický výzkum*, 176.

<sup>90</sup> Kadlecová, *Sociologický výzkum*, 173. Il est significatif qu'une grande partie des questionnaires ont été affranchis dans des communes où l'enquête n'avait pas eu lieu.

*Social Compass* et dans une grande publication collective dirigée par Hans Mol intitulée *Western religion: a country by country sociological inquiry*, dont s'inspire encore le sociologue britannique cité ci-dessus Steve Bruce à la fin des années 1990<sup>91</sup>. Sans entrer dans les détails, notons que l'un des traits intéressants du projet de Kadlecová est qu'il dépasse à certains égards les questionnements typiques de « la sociologie religieuse » et constitue une véritable contribution à « la sociologie de la religion » (dominée certes par le paradigme de la sécularisation)<sup>92</sup>. En fait, Kadlecová ne se limite pas à enregistrer les évolutions du nombre des pratiquants, leur profil éducatif, la composition socio-professionnelle, etc. Elle se pose des questions stimulantes sur l'individualisation du croire et sur les formes alternatives (non-ecclésiastiques) de la spiritualité (questions qui sont toujours d'actualité dans la sociologie de la religion) tout en constatant l'échec du projet alternatif – socialiste (avec son offre de nouvelles formes d'identification collective) qui laisse la plupart des jeunes Tchèques totalement indifférents.

Intriguée par ses découvertes dérangeantes et forte de son succès scientifique qui jouera un rôle important dans la réinstitutionnalisation d'une sociologie tchécoslovaque particulièrement féconde à la fin des années 1960<sup>93</sup>, Kadlecová entame un autre projet comparatif, encore plus ambitieux, sur la religiosité des jeunes dans les grandes villes du bloc soviétique. Cette enquête internationale, associant des chercheurs polonais, bulgares, hongrois, est-allemands et

<sup>91</sup> Bruce, *God Is Dead*, xiii. Steve Bruce, *Choice and Religion. A Critique of Rational Choice Theory* (Oxford and New York: Oxford University Press, 1999), 199.

<sup>92</sup> Distinction expliquée par exemple par Jean-Paul Willaime, *Sociologie des religions* (Paris: PUF, 2004).

<sup>93</sup> Le projet le mieux connu et probablement le plus abouti méthodologiquement est celui de Machonin sur la stratification de la société tchécoslovaque, Pavel Machonin [et al.], *Československá společnost. Sociologická analýza sociální stratifikace* [La société tchécoslovaque. Analyse sociologique de la stratification sociale] (Bratislava: Epocha, 1969). Pour la perspective des conservateurs et « normalisateurs » du PCT sur les dangers de cette sociologie renouvelée aboutissant à la création de « brain-trusts réactionnaires », voir Ladislav Hrzal, Jakub Netopilík, *Ideologický boj ve vývoji české filozofie* [La lutte idéologique dans l'évolution de la philosophie tchèque] (Prague: Svoboda, 1983), 386.



soviétiques s'est probablement déroulée en 1966-1967. Toutefois, elle n'aboutit pas à une publication à cause des événements de 1968<sup>94</sup>. L'enquête morave, elle, a renforcé indirectement les contacts avec l'Occident déjà établis grâce au dialogue entre les marxistes et les chrétiens. Le philosophe Milan Machovec (1925-2003) y joue un rôle essentiel, avec son « séminaire dialogique » tenu à la Faculté des lettres de l'Université Charles. En avril 1967, Erika Kadlecová co-organise avec la *Paulus Gesellschaft* une grande rencontre internationale à Mariánské Lázně (Marienbad) associant deux cents philosophes, théologiens et sociologues des deux côtés du rideau de fer (Moltmann, Garaudy, Machovec, Hromádka, etc.). Ces trois jours de discussions sur « la créativité et la liberté dans la société humaine » englobent également la problématique de l'évolution religieuse du bloc soviétique. Les participants occidentaux admirent alors « le doigté et l'adresse » avec lesquels elle conduit la conférence ainsi que les contributions « impressionnantes » de l'équipe des marxistes tchèques<sup>95</sup>.

Rappelons toutefois que, dans une dictature communiste, toute science sociale reste subordonnée au contrôle du parti et que le « devoir fondamental [des chercheurs] demeure la mise de leurs connaissances à la disposition du parti et le combat, à l'intérieur du parti, pour trouver des solutions à tous les problèmes »<sup>96</sup>. Ce n'est donc pas la communauté scientifique mais le Comité central du PCT qui représente le premier destinataire des résultats de l'enquête de Kadlecová ainsi que des analyses qu'elle en tire.

<sup>94</sup> AAV, Prague, SÚ ČSAV, carton 2, n° inv. 30, « Zpráva za rok 1967 – mezinárodní výzkum religiozity mládeže » [Rapport pour l'année 1967 – Enquête internationale sur la religiosité des jeunes].

<sup>95</sup> Open Society Archives, Radio Free Europe/Radio Liberty Background Reports, 97-1-81, « Christians and Marxists in Mariánské Lázně », le 10 juillet 1967, Charles Andras (disponible sur : <http://www.osaarchivum.org/files/holdings/300/8/3/text/97-1-81.shtml>, vérifié le 15 juillet 2011)

<sup>96</sup> Jiří Hájek, « Intelligence a socialismus » [Intelligence et socialisme], *Plamen* 6 n° 8 (1964): 26.

## Le savoir au service du pouvoir

L'examen des archives du Comité central montre que ces analyses suscitent un certain embarras dans les échelons supérieurs de la hiérarchie du parti. La préparation de la directive sur la politique ecclésiastique et les discussions sur son adoption qui ont lieu au Comité central en novembre 1965 en constituent un bon exemple<sup>97</sup>. Des représentants de différents ressorts participent à l'élaboration de ce document programmatique : le Département des affaires ecclésiastiques du ministère de l'Éducation et de la Culture, l'équipe de Kadlecová de l'Institut de sociologie (créé en 1965), et le groupe pour la lutte idéologique du Comité central. Dans le dossier final, deux types d'argumentaire et deux types d'écriture sont nettement visibles. D'un côté, le Département des affaires ecclésiastiques du Ministère dirigé par Karel Hruža (un cadre-ouvrier conservateur), en liaison permanente avec la police politique, insiste sur la nécessité de continuer la « lutte » contre la religion. De l'autre, Erika Kadlecová et ses collaborateurs, renvoient systématiquement aux « données concrètes » disponibles grâce à l'enquête de 1963, et produisent des passages en porte-à-faux avec les recommandations du ministère. Ils soulignent l'inefficacité de toute intervention « administrative » ou « artificielle » (c'est-à-dire répressive) contre les Églises, et préconisent l'élaboration d'une « alternative positive » à la fonction éthique et socialement intégratrice de la religion. Selon Kadlecová, la solution n'est pas dans la quête d'une « soi-disant 'société de consommation' » dont le style de vie est aussi étranger au socialisme que l'est la religion ». Les paragraphes rédigés par elle reprennent également son *cantus firmus* révisionniste invitant à retourner au Marx « authentique » qui considère la religion comme « un polluant inéluctable produit par les

<sup>97</sup> NA, Prague, KSČ - ÚV KSČ 1945-1989, Prague - sekretariát 1962-1966, vol. 46, a.j. 89, 89. Schůze sekretariátu ÚV KSČ 24.11.65, bod 2: « Otázky církevní politiky a rozvoj vědeckoateistické výchovy v ČSSR » [Réunion du CC du PCT du 24 nov. 1965. Point 2 : Les questions de politique ecclésiastique et le développement de l'enseignement de l'athéisme scientifique en Tchécoslovaquie].

conditions sociales ». Le document affirme ainsi que « le domaine de l'économie [...] demeure le champ de bataille décisif dans notre affrontement historique avec la religion ». Il n'est pas difficile de déceler, sous ce constat, une critique assez explicite des conditions sociales de la Tchécoslovaquie d'alors, cadre si propice, selon Kadlecová, à la production des « polluants » religieux. La décision des dirigeants du PCT d'ajouter l'épithète « socialiste » à l'étiquette de la République tchécoslovaque cinq ans auparavant, ne change rien à cela.

Le dossier que reçoit le secrétaire du Comité central est donc particulièrement hétérogène et suscite son désarroi. Selon le procès-verbal de cet organe clé du PCT, le premier secrétaire Antonín Novotný ouvre le débat avec une question : « Faut-il donc provoquer un conflit avec la religion ou faut-il choisir d'autres formes d'endiguement<sup>98</sup> ? » Au terme d'une discussion agitée avec ses camarades tout aussi embarrassés, Novotný décide qu'il faudrait « reprendre » ce matériel et le rendre « plus concret », surtout en ce qui concerne les mesures à envisager contre la montée de l'influence de la religion. Cette affaire, qui se joue à la fin de l'année 1965, illustre la différence profonde entre, d'une part, le raisonnement des dirigeants du PCT et des fonctionnaires du ministère et, d'autre part, celui des scientifiques dont ils ont sollicité l'expertise. Depuis le début des années 1960, ceux-ci commencent à constituer un véritable groupe d'intérêt, influent au sein du champ politique tchécoslovaque. Ce phénomène, en partie conjoncturel, est certainement lié aux problèmes économiques qui, à partir de 1962, poussent le pouvoir politique à se tourner vers les « experts » économiques pour trouver des remèdes à la crise, selon un réflexe typique de tout État moderne, même de type

---

<sup>98</sup> NA, Prague, KSČ – ÚV KSČ 1945–1989, Prague – sekretariát 1962–1966, vol. 46, a.j. 89, 89. Schůze sekretariátu ÚV KSČ 24.11.65, Zápis [Compte-rendu de la réunion du secrétariat du CC du PCT du 24 nov. 1965].

socialiste, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>99</sup>. Au début des années 1960, ce sont donc les économistes qui dominent la scène, avec Ota Šik (1919-2004) à la tête d'une équipe chargée de préparer les ajustements nécessaires d'une économie tchécoslovaque en panne<sup>100</sup>.

Le discours réformiste des économistes appelant à une gestion scientifique de la société s'avéra contagieux. À l'automne 1963, Čestmír Císař (\*1920), jeune secrétaire du Comité central sociologue de formation engagé en raison de son âge pour rajeunir l'équipe vieillissante de Novotný<sup>101</sup>, se plaint devant les dirigeants du PCT :

Le système de la recherche théorique n'est pas organiquement intégré à celui de la gestion dans lequel dominant des pratiques révolues. Ceci est la conséquence d'un reliquat de culte de la personnalité qui, par une approche vulgairement empirique et une conception volontariste de la gestion, a soustrait la science à la vie et dévalorisé la pratique. La relance et le développement des sciences sociales invitent à en finir résolument avec tous ces défauts<sup>102</sup>.

Ces idées se heurtent à l'opposition furieuse du premier secrétaire du parti, Novotný (très lié à la « période du culte ») qui accuse Císař de prêcher la « technocratie »<sup>103</sup> et celui-ci doit quitter rapidement son poste au secrétariat du Comité central. Dans les mois qui suivent, les porte-parole conservateurs de l'appareil du PCT réitèrent à plusieurs reprises leur désaccord face à l'influence grandissante des « brain trusts » des experts<sup>104</sup>.

<sup>99</sup> Peter Wagner, Hellmut Wollmann, « Social scientists in policy research and consulting: some cross-national comparisons », *International Social Science Journal* 38 n° 110 (novembre 1986): 601-605.

<sup>100</sup> Ota Šik, *Jarní probuzení – iluze a skutečnost* [Réveil de printemps – illusions et réalité] (Prague: Mladá fronta, 1990).

<sup>101</sup> Čestmír Císař, *Paměti: nejen o zákulisí Pražského jara* [Mémoires: les coulisses du Printemps de Prague, et autres choses] (Prague: SinCon, 2005), 733.

<sup>102</sup> NA, Prague, KSČ – ÚV KSČ 1945-1989, Prague – předsednictvo [présidium] 1962-1966, vol. 34, a.j. 37, 37. Schůze předsednictva (10. 9. 1963), bod 1 – « Návrh usnesení pléna ÚV KSČ k ideologickým otázkám » [Réunion du présidium du 13 sept. 1963. Point 1 : Proposition de résolution du plénum du CC du PCT concernant les questions idéologiques].

<sup>103</sup> *Ibid.* L'exemplaire de Novotný porte ses notes en rouge.

<sup>104</sup> Skilling, *Czechoslovakia's Interrupted Revolution*, 133.

C'est toutefois un combat perdu d'avance. De plus en plus, l'appareil dépend de « commissions d'experts » et « conseils » diverses et variés qui préparent la documentation préalable à toute décision importante<sup>105</sup>. Le recours de l'exécutif à l'expertise scientifique s'institutionnalise progressivement. En 1964, on adjoint à l'équipe de Šik, avec l'accord du Comité central du parti, un groupe équivalent chargé de réfléchir sur les conséquences de la révolution technique et scientifique pour la société socialiste. Radovan Richta prend la tête de cette équipe<sup>106</sup>. En 1966, Zdeněk Mlynář forme quant à lui un groupe qui prépare, à la demande du Comité central, des propositions en vue de réformer le système politique et institutionnel tchécoslovaque. Outre ces trois équipes chargées de concevoir des réformes à long terme, leurs membres participent aux activités de nombreuses commissions et comités *ad hoc*, rattachés aux organes centraux du PCT, qui ont pour but de fournir des analyses sur des problèmes urgents.

Au-delà de son rôle dans la rationalisation des politiques publiques, l'expertise devient un véritable enjeu de pouvoir. La valorisation de l'expert, capable de manier le registre savant et d'argumenter ses positions, contribue en effet à redistribuer les positions et les rapports de force dans l'espace politique. Les idées et les projets partiels issus des équipes de Šik, Richta et Mlynář, publiés et discutés dans les médias tchécoslovaques relativement libéraux dès la moitié des années 1960, remettent en cause de plus en plus explicitement la légitimité du système en place – représenté par Novotný. Au sein du PCT, les experts prennent ainsi clairement part aux luttes de pouvoir qui se manifestent de façon ouverte à partir de 1967. L'historien tchéco-britannique Zbyněk Zeman ira jusqu'à désigner ce moment de l'histoire tchécoslovaque

<sup>105</sup> Mlynář, *Le froid vient*, 74-76.

<sup>106</sup> Zbyněk Zeman, *Prague Spring: A Report on Czechoslovakia 1968* (Harmondsworth: Penguin Books, 1969), 87-90 ; Vladimír V. Kušín, *The Intellectual Origins of the Prague Spring: The Development of Reformist Ideas in Czechoslovakia 1956-1967* (Londres: Cambridge University Press, 1971), 92.

comme « une révolution programmée » – programmée précisément par Mlynář, Richta, Kosík, Kadlecová et leurs confrères générationnels, intellectuels engagés, comme Kundera<sup>107</sup>.

### Pouvoir dans les mains du savoir

Une fois de plus, le concept de « génération » devient un instrument de mobilisation politique. Presque vingt ans après la proclamation publique du credo de Kadlecová et de ses camarades staliniens du même âge : « nous sommes la génération qui va construire le socialisme », Ludvík Vaculík (\*1926), compagnon de route de l'enchantement et du désenchantement stalinien, soupire en 1967 : « notre expérience majeure [celle de notre génération], c'est de n'avoir pas construit le socialisme que nous imaginions »<sup>108</sup>. Cet entretien avec Vaculík fait partie d'un projet plus large, dirigé par Antonín Liehm dès 1966 et centré autour de la question de l'importance des différentes « générations » dans l'espace public tchécoslovaque contemporain. Liehm, qui se présente comme le porte-parole de la « génération » représentée dans le recueil par Kundera et Kosík entre autres, utilise dans sa contribution cette notion comme un véritable cri de guerre : « c'est à nous qu'incombe, au premier chef, l'obligation de tout faire pour combler l'abîme que nous avons contribué à creuser entre idéal et pratique »<sup>109</sup>. Ses camarades répondent à cet appel. Ils s'engagent dans la bataille contre Novotný au tournant de 1967-1968 et offrent leurs services au nouveau premier secrétaire Alexander Dubček. Mlynář accède en avril au secrétariat du Comité central, Richta et Kosík<sup>110</sup> (élu au Comité central en 1968) sont

<sup>107</sup> Zeman, *Prague Spring*, 84. Pour une critique de cette interprétation voir Skilling, *Czechoslovakia's Interrupted Revolution*, 130.

<sup>108</sup> Liehm, *Trois générations*, 145.

<sup>109</sup> *Ibid.*, 25.

<sup>110</sup> Aviezer Tucker considère Kosík comme « le philosophe principal du Printemps de Prague », cf. Aviezer Tucker, *The Philosophy and Politics of Czech Dissidence from Patočka to Havel* (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 2000), 125.

parmi les principaux auteurs du document politique fondamental des réformistes du PCT – le « Programme d'action » adopté par le Comité central le 5 avril 1968. C'est Richta qui invente le slogan phare du Printemps de Prague, en parlant de socialisme « à visage humain »<sup>111</sup>.

Les sciences sociales tiennent une position centrale dans le discours réformiste dont le Programme d'action constitue un résumé succinct. L'une de ses principales thèses affirme que « le socialisme naît, se perpétue et triomphe dans l'union de la classe ouvrière et de la science. [...] Le socialisme tient et tombe avec la science comme il tient et tombe avec la domination des ouvriers. [...] À long terme, ce sera dans le champ scientifique et technique que se décidera la victoire du socialisme sur le capitalisme »<sup>112</sup>. Le Programme annonce d'ailleurs que les sciences sociales en Tchécoslovaquie seront dorénavant « pleinement responsables de la préparation des savoirs nécessaires pour que la société socialiste puisse s'aventurer sur de nouveaux chemins inconnus ». Et il conclut logiquement en préconisant « une insertion maximale des chercheurs dans la gestion de la société »<sup>113</sup>.

Dans les cinq mois qui restent aux réformistes avant l'invasion soviétique, les épisodes où les scientifiques intègrent de fait la sphère de l'exécutif restent pourtant rares. Erika Kadlecová et quelques autres font exception. Nous pouvons ainsi observer les modalités d'action et de comportement d'une chercheuse à nouveau engagée dans la sphère du pouvoir politique. À la fin du mois de mars 1968, à la demande d'un Comité central renouvelé, elle remplace le conservateur Karel Hruža à la tête du Secrétariat pour les questions ecclésiastiques. Ses deux collaborateurs les plus proches de l'Institut de sociologie – Ladislav Prokůpek et

<sup>111</sup> Mlynář, *Le froid vient*, 179.

<sup>112</sup> « Akční program KSČ » [Programme d'action du PCT], discuté et adopté par le Comité central du PCT en avril 1969, disponible sur <http://www.sds.cz/view.php?cisloclanku=2008040901> (vérifié le 15 juillet 2011).

<sup>113</sup> *Ibid.*

Jaroslav Hranička – l’accompagnent au ministère. Leurs témoignages s’accordent à dire qu’ils conçoivent cette mission comme une aide ponctuelle et de courte durée apportée aux efforts réformateurs<sup>114</sup>. Cette version (soulignant la dimension idéaliste des efforts de la génération de *Předvoj*) est corroborée par le fait qu’ils gardent tous les trois leurs postes à l’Académie des sciences et n’acceptent leur emploi dans l’exécutif que par-intérim – avec les conséquences financières que cela représente : l’octroi d’un salaire de base de « chercheur en congé » (inférieur de fait à celui de leurs secrétaires au ministère)<sup>115</sup>. Malgré cela, en mars 1968, le trio se met au travail avec un zèle impressionnant. Outre la préparation d’une nouvelle conception de la politique ecclésiastique, une commission de réhabilitation est créée pour analyser l’injuste répression qui a touché les Églises après 1948. Kadlecová amende également les directives fondamentales limitant les activités des Églises (modalités d’attribution des autorisations auxquelles était soumis le clergé pour pouvoir exercer et modalités de l’enseignement de la religion dans les écoles). En outre, elle se bat pour l’augmentation des salaires très bas des curés et des pasteurs<sup>116</sup>.

En dépit des efforts de l’équipe de Kadlecová, toutes ces mesures ont un impact assez limité. Les fonctionnaires du ministère et les secrétaires ecclésiastiques régionaux ne s’empressent pas de mettre la nouvelle politique en pratique. Cette réticence peut être interprétée comme la tendance naturelle de l’appareil bureaucratique à la stabilité. Les experts sociologues du ministère réclament en effet un changement radical des habitudes acquises durant deux décennies par la pratique d’une politique de la carotte, la bienveillance, et du bâton, la répression. Or cette dernière

---

<sup>114</sup> Erika Kadlecová, entretien du 15 janvier 2008. Ladislav Prokůpek, entretien du 20 octobre 2007.

<sup>115</sup> AAV, Prague, SÚ ČSAV, carton 4, n° inv. 55, Lettre de V. Horský du 30 avril 1968.

<sup>116</sup> Pour plus de détails, voir Jaroslav Cuhra, *Cirkevní politika KSČ a státu v letech 1969-1972* [Politique ecclésiastique du PCT et de l’État de 1969 à 1972] (Prague: ÚSD, 1998).



n'était pas sans porter des fruits : la lente diminution du nombre des pratiquants. Kadlecová et ses collègues ne cachent pas leur méfiance vis-à-vis de leurs subordonnés. À en croire Kadlecová, la plupart des fonctionnaires du ministère et des secrétaires régionaux collaboraient étroitement avec la police politique, le grand rival des réformateurs. La sociologue hésitait à leur confier des responsabilités et à les informer sur les projets à long terme<sup>117</sup>.

Sans surprise, dès l'automne 1968, les organes du PCT progressivement « consolidés » (c'est-à-dire soumis à l'aile pro-soviétique du parti) commencent à recevoir des lettres de la part des employés du ministère dénonçant les « tendances antisoviétiques de la politique ecclésiastique » explicitement attribuées à Kadlecová et à ses collègues et demandant le retour de Karel Hruža à la tête du Secrétariat pour les affaires ecclésiastiques<sup>118</sup>. Grâce à ses connexions au niveau supérieur du parti et à sa bonne orientation dans le fonctionnement de l'appareil du PCT, Kadlecová comprend dès avril 1969 (alors que Gustav Husák accède au poste de premier secrétaire du parti et que Mlynář et Kosík sont déjà évincés), que le temps des réformes est passé. Elle consacre donc les mois de mai et de juin 1969 à « effacer les traces », selon ses propres mots, ce qui signifie dans la pratique liquider les documents importants liés à ses activités à la tête du Secrétariat – un vrai désastre pour l'historien<sup>119</sup>. À l'automne 1969, elle réintègre l'Académie des Sciences.

<sup>117</sup> Erika Kadlecová, entretien du 1<sup>er</sup> novembre 2007.

<sup>118</sup> Archiv ÚSD [Archives de l'Institut d'histoire contemporaine de l'Académie des sciences], Prague, fonds Komise vlády ČSFR pro analýzu událostí let 1967-1970 [Commission du Gouvernement de la République fédérale socialiste tchécoslovaque pour l'analyse des événements de la période 1967-1970 KV ČSFR], F 52, « Upozornění na politickou činnost některých pracovníků sekretariátu pro věci církevní MKI » [Nota sur l'activité politique de certains employés du secrétariat pour les affaires ecclésiastiques du ministère de la Culture et de l'Information], 16 juillet 1969.

<sup>119</sup> Erika Kadlecová, entretien du 1<sup>er</sup> novembre 2007.

## Batailles de mémoire(s)

Le Printemps de Prague constitue un point de non-retour dans les destinées de Kadlecová et de ses confrères générationnels. Au moment des purges de 1970, ils sont contraints de prendre position face à leur engagement dans le projet réformateur, et de déterminer ainsi leur avenir professionnel dans le régime « normalisé ». Ce choix est existentiel pour de tels protagonistes. Le poète et diplomate Stanislav Neumann (1927-1970), camarade de Kosík et de Richta à *Předvoj*, passé lui aussi par Theresienstadt en 1945, apporte une réponse extrême à ce dilemme<sup>120</sup>. Il se suicide en septembre 1970 pour ne plus voir les idéaux qu'il avait faits siens grâce à Hiršl et Staněk en 1943 « foulés aux pieds par les méthodes politiques d'aujourd'hui » (celles de la « normalisation »). Il ne peut accepter que le parti, auquel il avait associé ses idéaux et qu'il avait aidé à construire après 1945 dans la continuité et en référence à son engagement au sein de *Předvoj*, l'expulse à présent en raison de son engagement réformiste lors du Printemps de Prague<sup>121</sup>.

La gamme des réponses des autres acteurs est large, mais toutes représentent une rupture biographique. Seul Richta choisit la voie du conformisme, renie ses positions de 1968 pour pouvoir continuer sa brillante carrière scientifique. Cette décision lui vaut l'isolement social et le mépris de ses camarades générationnels<sup>122</sup>. Au printemps 1970, en tant que directeur de l'Institut de philosophie et de sociologie, il essaie de convaincre Kadlecová de le suivre dans cette voie mais elle refuse tout compromis avec les normalisateurs. Ce qui suit peut se résumer ainsi : exclusion du parti, départ forcé de l'Académie des Sciences, fin de la carrière scientifique, vingt ans de stigmatisation sociale – accès interdit à toute profession intellectuelle, brimades de la part de la police

---

<sup>120</sup> Wagnerová, Janovic, *Neohlížeť se*, 178.

<sup>121</sup> Shore, « (The End of) Communism », 313.

<sup>122</sup> Mlynář, *Le froid vient*, 179, 374.

politique, persécution des membres de sa famille<sup>123</sup>. Fidèle à ses convictions, Kadlecová reste engagée politiquement : elle participe régulièrement aux activités de l'aile gauche de la dissidence, composée de communistes expulsés (comme Kosík) et dont l'un des plus actifs demeure Zdeněk Mlynář, co-auteur de la Charte 1977, que Kadlecová signera également.

L'aspect générationnel accompagne ce groupe jusque dans l'opposition au régime tchécoslovaque « normalisé ». C'est désormais lors de controverses sur le rôle de leur « génération », et de l'interprétation de l'héritage du Printemps de Prague, que se manifestent des lignes de fracture. Ces clivages traversent l'ensemble de « cette opposition polymorphe » qu'est la dissidence tchèque<sup>124</sup>. Le premier acte de ce débat aux tournures parfois violentes s'ouvre dès janvier 1969 avec l'échange entre Václav Havel (\*1936) et Milan Kundera sur le « destin tchèque », alors que le pays prend la voie de la « normalisation ». Kundera dépeint le mouvement réformiste de 1968 comme « la première tentative, dans l'histoire mondiale, de créer un socialisme sans une police politique toute puissante, offrant la liberté de parole, à l'écoute d'une opinion publique respectée par la politique, doté d'une culture moderne évoluant librement, pour des gens affranchis de leur peur »<sup>125</sup>. Tandis que pour Kundera les Tchèques ont, grâce à cette tentative, « pour la première fois depuis la fin du Moyen Âge, retrouvé leur place

<sup>123</sup> Lettre de Kadlecová citée par Bruce, *God is Dead*, xvi.

<sup>124</sup> Françoise Mayer, *Les Tchèques et leur communisme. Mémoire et identités politiques*, (Paris: EHESS, 2004): 135.

<sup>125</sup> Les deux textes principaux sont : Milan Kundera, « Český úděl » [Destin tchèque], *Listy* 1 n° 7-8 (décembre 1968): 1-5; et Václav Havel, « Český úděl ? » [Destin tchèque ?], *Tvoř* 4 n° 2 (février 1969): 30-33. De nombreuses analyses de ce débat sont disponibles, par exemple Jacques Rupnik, « Les Deux Printemps de 1968 », *Transit* 35 (2008), disponible sur [http://www.eurozine.com/articles/article\\_2008-05-16-rupnik-fr.html](http://www.eurozine.com/articles/article_2008-05-16-rupnik-fr.html) (vérifié le 20 juillet 2011); Charles Sabatos, « Criticism and Destiny: Kundera and Havel on the Legacy of 1968 », *Europe-Asia Studies* 60 n° 10 (décembre 2008): 1827-1845; Tim West, « Destiny as Alibi: Milan Kundera, Václav Havel and the „Czech Question” after 1968 », *The Slavonic and East European Review* 87 n° 3 (juillet 2009): 401-428. Stefania Mella, « La polemica tra Milan Kundera e Václav Havel sul destino ceco quarant'anni dopo », *eSamizdat* 7 n° 2-3 (2009): 505-538.

au centre de l'histoire mondiale», Havel ne voit rien d'exceptionnel dans l'abolition de la censure et le rétablissement des libertés individuelles et collectives. Dans sa réplique mordante de février 1969, il n'hésite pas à analyser les propos de Kundera sur un mode nettement sarcastique :

Si nous voulons nous persuader qu'un pays réintroduisant la liberté de parole - une évidence dans le monde civilisé - et limitant l'arbitraire de la police politique s'est retrouvé en conséquence au centre de l'histoire mondiale, nous ne devenons rien d'autre que des scribouillards vaniteux et ridicules avec leur messianisme provincial.

Le philosophe Jaroslav Střítecký, troisième acteur de ce débat, introduit dans les échanges la dimension générationnelle en qualifiant Kundera de représentant typique de la « jeunesse communiste vieillissante », « génération » qui s'est stylisée, sa vie durant, dans le rôle de « l'avant-garde professionnelle de notre société ». Pour Střítecký, cette génération est devenue par la suite la victime d'une obsession du passé qui inhibait sa capacité à considérer le présent, l'après août 1968, « de façon objective, comme une chose à maîtriser, à résoudre »<sup>126</sup>. La construction générationnelle, pensée et élaborée par ce groupe depuis les années 1940 dans une logique de « *self-generationalisation* », c'est-à-dire comme un moyen d'auto-définition et de mobilisation politique, se retournait à présent contre lui, comme une marque dévalorisante<sup>127</sup>. Cette construction discursive, élargie à partir de 1969 d'une connotation dépréciative centrée autour de la notion d'illusion, n'en reste

<sup>126</sup> Jaroslav Střítecký, « Úděl proměny a tvář sebeklamu » [Destin de la métamorphose et visage de l'aveuglement], *Host do domu: měsíčník pro literaturu, umění a kritiku* 16 n° 5 (1969): 18-20.

<sup>127</sup> Nous avons néanmoins affaire au « manifeste générationnel » d'une autre « génération », celle de 1936 : voir Pavel Kosatík, « Ústně více ». *Šestatřicátníci. Román faktu* [« Plus de vive voix ». Les trente-sixards. Roman factuel] (Brno: Host, 2006). Le sociologue Miloš Havelka propose une réflexion intéressante sur cette « génération » en relation avec le débat autour du texte de Kundera dans son essai « Česká kultura a politika před různými horizonty generační zkušenosti » [La culture et la politique tchèque face aux différents horizons de l'expérience générationnelle], in *Nezapomenuté historie* [Histoires non-oubliées], dir. Zdeněk Machát et al. (Brno: Doplňěk, 2007), 108-117.

pas moins un enjeu dans les luttes politiques. L'exemple le plus abouti de cette transformation discursive est le livre-pamphlet de Petr Pithart (\*1941) de la fin des années 1970 intitulé *Osmádesátý* (Soixante-huit), où il reprend et développe l'argumentaire de Havel et Strátecký, exprimant ses doutes sur l'authenticité et la fiabilité dans le contexte de la Charte 77, de cette « génération d'ex-unionistes<sup>128</sup>, aujourd'hui agiles porte-drapeau de la liberté »<sup>129</sup>.

Comment les acteurs visés réagissent-ils à ce type de discours, dont nous retrouvons certains éléments dans les propos des « normalisateurs », notamment dans le cadre de la violente campagne contre la Charte 77 lancée en janvier 1977<sup>130</sup> ? Il est significatif de constater à quel point ils mobilisent le registre scientifique qu'ils perçoivent comme la source de leur légitimité. Ainsi Zdeněk Mlynář lance-t-il de son exil autrichien deux grands projets collectifs associant des politologues, historiens, sociologues, économistes (pas exclusivement de sa cohorte d'âge, ni de sa couleur politique) qui s'efforcent d'expliquer, d'une part, « l'importance de l'expérience tchécoslovaque de 1968 » (1979-1981)<sup>131</sup> et de l'autre « les crises dans les systèmes de type soviétique » (1982-1989)<sup>132</sup>. Tandis que le premier projet est réalisé exclusivement par les chercheurs tchèques, y compris par ceux qui sont restés en Tchécoslovaquie comme Erika Kadlecová ou Miloš Hájek (\*1921), concernant le deuxième, Mlynář invite aussi ses collègues d'origine polonaise (Brus, Smolar, etc.) et hongroise (Kende, Heller, Féher).

Dès l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev au poste de Premier secrétaire du PC soviétique, le même type de

<sup>128</sup> L'expression en tchèque est *svazáci*, c'est-à-dire membres l'Union de la jeunesse tchécoslovaque (*Československý svaz mládeže*), association créée en 1946 et dominée par le PCT où certains des « soixante-huitards » ont joué un rôle particulièrement visible dans les années 1940 et 1950.

<sup>129</sup> Petr Pithart, *Osmádesátý* [Soixante-huit] (Prague: Rozmluvy, 1990), 39-40. Publié pour la première fois à Cologne en 1980.

<sup>130</sup> « Ztroskotanci a samozvanci » [Naufragés et usurpateurs], *Rudé právo* (12 janvier 1977).

<sup>131</sup> Mlynář, *Socialistou na volné noze*, 141-144.

<sup>132</sup> *Ibid.*, 84-85.

recherche, organisé notamment par Zdeněk Jičínský (\*1929) et lié explicitement à un argumentaire politique<sup>133</sup>, se développe à l'intérieur de la dissidence tchèque, où les ex-réformateurs de 1968 s'institutionnalisent en un groupe distinct – *Obroda*<sup>134</sup>. Les activités d'Erika Kadlecová après 1985 offrent de nouveau une illustration intéressante de ce processus : non seulement elle soutient dès le début la formation d'*Obroda*, mais elle mobilise en même temps son savoir-faire sociologique pour contribuer à la défense « scientifique » de l'héritage du Printemps de Prague. Ainsi, après avoir caché pendant 17 ans à différents endroits les 1089 formulaires de sa dernière enquête réalisée dans l'hiver 1968-1969 au sein de l'Académie des sciences, elle les rassemble en 1986 pour les traiter « crayon et calculatrice en main ». En résulte un tableau très intéressant des attitudes du clergé catholique et protestant vis-à-vis des efforts réformateurs dans le domaine de la politique ecclésiastique en 1968-1969<sup>135</sup>. On retrouve ici tout le répertoire d'action de Kadlecová : après avoir dépouillé ce corpus impressionnant dans des conditions difficiles pour en tirer une analyse socio-politique stimulante, elle envoie, fidèle à sa façon d'envisager l'action, son étude au Secrétariat pour les affaires ecclésiastiques afin qu'elle puisse « servir d'inspiration aux réformes nécessaires de la politique ecclésiastique »<sup>136</sup>.

Dans la deuxième moitié des années 1980, Kadlecová participe également à la préparation d'un manuel d'histoire tchécoslovaque intitulé « Les carrefours du XX<sup>e</sup> siècle » dirigé

<sup>133</sup> Rudolf Zukal, Votěch Mencl, Čestmír Císar [et al], *Ke sporům o obrodný proces roku 1968 v Československu: Úvahy, polemiky, recenze* [Contribution au débat sur le processus réformateur de 1968 en Tchécoslovaquie : réflexions, polémiques, comptes rendus] (manuscrit, 1988, Bibliothèque nationale de République tchèque, Prague, cote XIII 000572).

<sup>134</sup> Oldřich Tůma, « Historický úvod » [Introduction historique], in *Obroda – Klub za socialistickou přestavbu. Dokumenty* [Obroda – Club pour la réforme socialiste. Documents], dir. Zdeňka Kokošková, Stanislav Kokoška (Prague: Maxdorf, 1996).

<sup>135</sup> NA, Prague, Ministerstvo Kultury – Sekretariát pro věci církevní [ministère de la Culture, Secrétariat aux affaires religieuses, noté MK-SPCV], *Církev a stát – průzkumy 1968* [Église et État – enquêtes 1968], carton 17.

<sup>136</sup> *Ibid.*, lettre d'Erika Kadlecová du 28 février 1988.

par les historiens Vojtěch Mencl (\*1923) et Miloš Hájek (\*1921)<sup>137</sup>. Membres de *Předvoj* dans les années 1940, tous deux avaient participé à la construction de la dictature communiste dans les années 1950 en tant que cadres supérieurs, l'un à l'Académie militaire politique, l'autre à l'École centrale politique, s'efforça sans succès de la réformer dans les années 1960 avant de se retrouver à la tête d'*Obroda* dans les années 1980. Leur ouvrage collectif de 1987, qui prétend « éclairer les pages blanches de l'histoire contemporaine »<sup>138</sup>, circule dactylographié dans la « zone grise » tchèque jusqu'en 1989, pour être publié très rapidement au début de l'année 1990. Les auteurs n'y cachent pas leurs positions politico-scientifiques : « Notre espoir et notre confiance dans le socialisme sont fondés en premier lieu sur le fait que, de toutes, cette idéologie est la plus ouverte à la science sociale »<sup>139</sup>.

Dans la réalité politique et sociale des pays tchèques, telle qu'elle se forme au début des années 1990, ce type de conviction ne rencontre plus qu'un écho limité. Malgré le fait que la plupart des acteurs suivis ou croisés dans cet article réintègrent la sphère publique tchèque après 1989, que ce soit à l'académie (Kosík, Mencl) ou dans le journalisme et la politique (Mlynář, Sviták, Jičínský), ils n'arrivent pas à y jouer un rôle à la hauteur de leurs attentes<sup>140</sup>. Leur frustration face au néo-libéralisme économique qui règne désormais, est bien résumée dans la lettre déjà citée d'Erika Kadlecová à Steve

<sup>137</sup> Miloš Pick, « Vojtěch Mencl osmdesátiletý » [Vojtěch Mencl octogénaire], *Listy starohradské kroniky* 26 n° 1 (avril 2003), disponible sur <http://www.jicinsko.cz/lsk/03/lsk031-1.htm> (vérifié le 10 juillet 2011).

<sup>138</sup> Vojtěch Mencl, Miloš Hájek, Milan Otáhal, Erika Kadlecová, *Křížovatky 20. století: světlo na bílá místa v nejnovějších dějinách* [Les carrefours du XX<sup>e</sup> siècle : éclairages sur les pages blanches de l'histoire contemporaine] (Prague: Naše vojsko, 1990).

<sup>139</sup> Mencl, Hájek, Otáhal, Kadlecová, *Křížovatky 20. století*, 387.

<sup>140</sup> Leur influence politique réelle reste à évaluer. Il est certain que Zdeněk Jičínský, par exemple, a joué un rôle marquant dans la préparation de la nouvelle Constitution et que Vojtěch Mencl et Miloš Hájek se sont beaucoup engagés dans la préparation du programme du Parti social-démocrate tchèque, voir Jiří Malinský, « Devadesátiny Miloše Hájka » [Les 90 ans de Miloš Hájek], le 5 mai 2011, disponible sur : [http://www.masarykovaakademie.cz/index.php?option=com\\_content&task=view&id=480&Itemid=38](http://www.masarykovaakademie.cz/index.php?option=com_content&task=view&id=480&Itemid=38) (vérifié le 20 juillet 2011).

Bruce : « Je suis incapable d'accepter que cette néo-normalisation globale caractérisée par une pensée, un comportement et des goûts préfabriqués soit le meilleur des mondes<sup>141</sup>. » Cette frustration est d'autant plus grande que les membres de ce groupe sont persuadés de connaître la voie vers un monde meilleur :

Le Printemps de Prague n'était pas une tentative vaine de trouver "une troisième voie" condamnée à l'anéantissement, à l'échec, à l'oubli. Au contraire, il continue à exister comme une étincelle, comme un pressentiment de la voie unique qui peut sauver l'humanité de la catastrophe globale, comme une ébauche timide de l'imagination qui va un jour mettre au monde un nouveau paradigme<sup>142</sup>.

Karel Kosík écrit ces mots en réponse aux débats sur la loi dite de criminalisation du régime communiste votée par le Parlement tchèque en 1993<sup>143</sup>. Au cours de ces débats, l'étiquette générationnelle « soixante-huitard » (*osmašedesátník*) apparaît dans les médias tchèques avec une connotation nettement négative. Tout au long des années 1990, nous pouvons suivre la cristallisation de ce stéréotype négatif dans le discours médiatique tchèque où ces protagonistes suscitent l'ironie (« des pompiers incendiaires »<sup>144</sup>), la pitié envers ceux qui « ont passé toute leur vie à attendre sur le mauvais quai »<sup>145</sup>, ou la condamnation (de ceux qui portent « le stigmate criminel des pogroms sanglants des années 1950 »<sup>146</sup>). On retrouve dans chacune de ces critiques les motifs ainsi recyclés des discours de Havel et Stráitecký de 1969, enrichis par Pithart à la fin des années 1970. Petr Zídek, journaliste de formation historique,

<sup>141</sup> Kadlecová citée par Bruce, *God is dead*, xv. Cf. Karel Kosík, *Předpotopní úvahy* [Réflexions antédiluviennes] (Prague: Torst, 1997), 107.

<sup>142</sup> Kosík, *Předpotopní úvahy*, 114.

<sup>143</sup> Loi n° 198/1993 (en vigueur le 1<sup>er</sup> août 1993). Pour plus de détails voir Mayer, *Les Tchèques et leur communisme*, 64-65.

<sup>144</sup> Jan Horálek, « Tehdy a dnes » [Autrefois et aujourd'hui], *Přítomnost* 3 n° 1 (1992): 5.

<sup>145</sup> Michal Příbáň, « Věc: Osmašedesátníci » [Objet : soixante-huitards], *Lidové noviny* (16 janvier 1992).

<sup>146</sup> Jiří Leschtina, « Osmašedesátníci dál od Hradu » [Soixante-huitards, éloignez vous du château], *Mladá fronta Dnes* (27 juillet 1993).



reflète, dans un certain sens, l'aboutissement du processus de fixation de ce stéréotype négatif en intitulant un numéro spécial d'août 2006 du quotidien *Lidové noviny* consacré aux « soixante-huitards » tchèques : « Génération perdue »<sup>147</sup>.

## Conclusion

L'analyse des trajectoires d'un segment du groupe souvent désigné sous l'enseigne floue de « soixante-huitards » a montré une certaine cohérence de cette identité forgée depuis les années 1940 par ceux qui, à l'intérieur de ce groupe, devinrent des chercheurs très visibles dans la philosophie et les sciences sociales tchèques de la deuxième moitié des années 1960. Nous avons retracé la manière dont leur expérience formatrice dans la Résistance et dans l'immédiat après-guerre les a influencés dans leurs choix politiques et scientifiques et les a orientés vers l'ambition de construire en Tchécoslovaquie une « société socialiste ». Notre analyse permet de corriger ce que suggère le journaliste Zídek en qualifiant ce groupe de « génération perdue » et de restituer, en suivant le processus de son émancipation intellectuelle, la manière dont il parvint à construire un savoir de qualité. L'exemple de la sociologie de la religion pratiquée par Erika Kadlecová est particulièrement révélateur à cet égard. Son cas est d'autant plus intéressant qu'il contribue à notre compréhension de la dynamique propre à l'approche scientifique de la réalité sociale.

Pour les acteurs présentés dans cet article, il est néanmoins significatif que cet élargissement de perspective ne les libère pas de leur ambition d'influencer activement la réalité politique et sociale. Ainsi, nous retrouvons, entre autres, Mlynář, Kosík et Kadlecová parmi les figures dominantes du

---

<sup>147</sup> Petr Zídek, « Ztracená generace » [Une génération perdue], *Lidové noviny (Orientace)* (21 août 2006). L'historien Michal Kopeček propose dans le même dossier un article sur la trajectoire typique des « soixante-huitards » tchèques articulé autour de la biographie de Zdeněk Mlynář : Michal Kopeček, « Život a odkaz osmašedesátníků » [La vie et le legs des soixante-huitards], *Lidové noviny (Orientace)* (2 août 2006).

Printemps de Prague. Ce n'est sans doute pas spécifique à ce groupe. Ce qui l'est peut-être plus, c'est l'usage que les acteurs ont fait eux-mêmes du concept générationnel. L'étiquette générationnelle leur a d'abord servi, dans une logique de *self-generationalisation*, d'instrument efficace de mobilisation politique basé sur un capital symbolique particulier, acquis grâce à l'engagement dans la Résistance et à l'enthousiasme « bâtisseur » des années 1950, lié à une certaine image de la « jeunesse » dans la rhétorique de la propagande communiste. Puis cette étiquette fut réutilisée par toutes sortes de concurrents et opposants et employée à nouveau avec efficacité contre « la jeunesse communiste vieillissante ». Ce renversement, perceptible dès la fin des années 1960 dans le contexte de la « normalisation », conduit après 1989 à la construction, dans l'espace politique et médiatique tchèque, du stéréotype négatif de la figure du « soixante-huitard » ou plus largement, du partisan d'une « troisième voie » dangereuse, notion abondamment instrumentalisée par Václav Klaus<sup>148</sup>.

Il est enfin intéressant d'observer comment les acteurs ici étudiés se réapproprient à leur tour cette « générationnalisation » négative, qu'ils perçoivent comme une stigmatisation, pour l'incorporer, à la fin de leurs vies, dans une structure narrative cohérente de destinées marquées, selon l'un d'entre eux, par la lucidité et par l'éternelle incompréhension qui ne peut être surmontée que par les générations (!) suivantes : « Malgré tout ce que nous devons subir, et c'est parfois vraiment dégoûtant, nous ne perdons pas espoir. Nous croyons fermement que nos petits-fils vont se poser des questions dérangementes [sur le projet de socialisme à visage humain] de plus en plus souvent et qu'ils ne se contenteront pas des explications que les gros bonnets

<sup>148</sup> Pour une analyse du discours de Václav Klaus sur la « troisième voie », notamment au début des années 1990, voir Jiří Suk, *Labyrintem revoluce: aktéři, zápletky a křížovatky jedné politické krize (od listopadu 1989 do června 1990)* [Dans le labyrinthe de la révolution : acteurs, intrigues et carrefours d'une crise politique (novembre 1989 - juin 1990)] (Prague: Prostor, 2003), 409-412.

actuels leur proposent. [...] Rien n'est perdu et nous n'avons pas vécu en vain<sup>149</sup>. »

---

<sup>149</sup> Jiří Vančura, « Rekviem pro Jiřího Pelikána » [Requiem pour Jiří Pelikán], *Listy* 39 n° 3 (2009): 6. La dernière phrase est une citation d'une lettre de Karel Kosík.